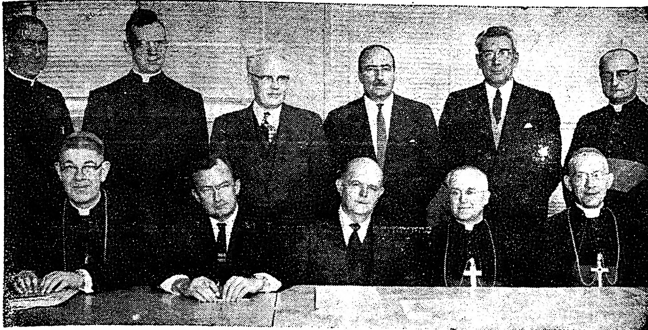
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 20 AVRIL 1960 — No 22



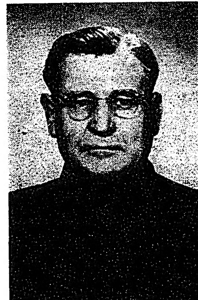
Première réunion du CCEC — Voici la photo prise samedi dernier à Ottawa, à l'issue de la première réunion officielle du Conseil canadien de l'éducation catholique (CCEC). Sur la photo apparaissent les membres du comité exécutif de la section anglaise et de la section française. On reconnait assis, de gauche à droite : Son Exc. Mgr T. J. McCarthy, évêque..de St. Catherines, sécrétaire de la Commission épiscopale (section anglaise) de l'éducation, de la presse, de la radio et du cinéma ; M. Arthur Maloney, de Toronto, président de la section anglaise du comité exécutif du CCEC ; Me Maximilien Caron, de la faculté de droit de l'université de Montréal, président de la faculté française ; Son Exc. Mgr Gérard Marie Coderre, évêque de Saint-Jean, ainsi que Son..Exc. Mgr Emilien Frénette, évêque de Saint-Jérôme, respectivement président et secrétaire de la Commission épiscopale (section française) de l'éducation de la presse, de la radio, et du cinéma ; deuxième rangée, même ordre : le chanoine Emmet Carter, chef du secrétariat de la section anglaise du CCEC ; l'abbé Edmund Roche, de Charlottetown, secrétaire de la section anglaise ; M. J. S. Cormack, d'Edmonton, vice-président de la section anglaise ; M. Markland Smith, d'Ottawa, vice-président de la section française ; M. Trefflé Boulanger, de Montréal et Mgr Adéodat Chaloux, de Hull, respectivement secrétaire et chef du secrétariat de la section française. (Cliché CCC)

Le Québec devrait se faire mieux connaître dans l'Ouest

Par l'établissement d'un organisme qui favoriserait les échanges commerciaux

C'est là la suggestion que fait Me André M. Déchène, président général de l'ACFA.





La Grande Campagne de la Fraternité française est actuellement lancée. Cette année, l'Alberta est jumellée avec l'archidiocèse de Québec. C'est ainsi que Me André Déchène, président de l'ACFA et le Rév. Père A. Beauchamp, o.m.i., professeur au collège Saint-Jean, ont été invités à participer au travail de propagande. Me Déchène y a passé une semaine et le Rév. Père Beauchamp y séjournera durant un mois.

Pour la sixième Campagne annuelle de la Fraternité française, Me André M. Déchène, C.R., président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, s'est rendu à Québec où il a collaboré au travail de publicité qui *se fait en faveur des minorités.* En plus de se prêter à plusieurs interviewes à la radio, M. Déchène a donné une causerie au club Richelieu-Québec et il a tenu une conférence de presse.

Nous sommes heureux de reproduire ci-après le compte-rendu de L'ACTION CATHOLIQUE et de L'EVENEMENT-JOURNAL. Le premier rapporte la causerie au club Richelieu et le second a été publié dans L'EVENEMENT à la suite de la conférence de presse.

Au club Richelieu

La solidarité des Canadiens français de l'Est et de l'Ouest serait servie par l'ouverture dans une ville des provinces de l'Ouest, d'une maison, propriété du gouvernement provincial. Les diverses activités financières seraient représentées dans cette "maison" d'où rayonnerait notamment les échanges commerciaux.

Cette suggestion est, en substance, celle de Me André Miville-Dechêne, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, qui a parlé des minorités françaises de l'Ouest, hier midi, à la tribune du club Richelieu de Québec, à l'occasion de la Sixième campagne annuelle de souscription de la fraternité française d'Amérique. Le conférencier estime que des quêtes du genre ne seraient plus nécessaires si le mouvement français de l'ouest pouvait assurer son propre équilibre économique par un échange sur le plan commercial. Un échange plus fréquent de visites entre concitoyens de l'Ouest et de l'Est compléterait cet équilibre. Me Miville-Dechêne a mis les Canadiens français de Québec en garde contre une attitude fausse : celle de restreindre l'épanouissement du fait français en gardant nos trésors chez nous. Il faut, a noté le conférencier, envisager le problème français comme un problème canadien, comme le souhaite l'honorable Antonio Barrette, premier-ministre de la province de Québec.

Le conférencier a dénoncé les propos du député de Port Arthur, M. D. Fisher qui aurait dit : les minorités françaises de l'Ouest ne se soucient pas du Québec. C'est faux, a noté Me Miville-Dechêne, puisque les minorités françaises de l'Ouest considèrent toujours la province de Québec comme le château fort de la langue française et de la foi catholique.

Mgr Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Conseil de la vie française en Amérique, a présenté le conférencier qui fut remercié par M. Ernest Guimond, vice-président de la société St-Jean-Baptiste de Québec. Au cours du dîner, le club a reçu un nouveau membre, M. Roland Drolet, gérant de la Caisse populaire de Sillery.

La conférence

Il a reconnu le support des Canadiens français du Québec à l'égard de leurs coréligionnaires de l'Ouest. Il a notamment signalé l'oeuvre du Conseil de la vie française et de son secrétaire, Mgr Paul-Emile Gosselin "reconnu comme un champion, dans l'Ouest".

Il a noté ce qui se passe en Alberta où la question du français semble intéresser davantage l'élément anglais. Ces derniers désirent plus l'enseignement du français pour leurs enfants, dans les écoles. Le conférencier a souligné certaines anomalies, par exemples les déclarations du sénateur Cameron qui prétend aimer énormément le français tout en s'efforçant de diminuer l'enseignement d'une heure à une demi-heure dans les écoles.

L'Alberta, dit-il reçoit du renfort du Québec, en particulier, par le truchement de la Société d'établissement rural qui facilite la venue de cultivateurs du Québec. Le conférencier a fait part que l'Alberta connaît le même problème que le Québec, soit l'émigration du mouvement agricole vers les villes. Il ne faut pas non plus, dit-il, se figurer que l'industrie de l'huile et du pétrole favorise les fermiers. Ils n'en profitent nullement et reçoivent de petites indemnités quand les terres sont bouleversées aux fins de localisation de

(suite à la page 5)

Politique internationale

Et si c'était vrai?...

Le communiqué final qui a clôturé la visite de M. K. en France et ses longs entretiens avec le président de Gaulle, ne mentionne aucun résultat concret. On peut donc admettre que la Russie n'a pas obtenu les résultats qu'elle escomptait, à savoir détacher la France de l'Allemagne. Nulle part il n'est question dans ce communiqué d'un quelconque revirement de la politique française. Jamais le général de Gaulle ne s'est prononcé en ce sens. Plus même, la France n'a pas hésité à faire exploser une seconde bombe atomique, entre les jambes même du chef soviétique. Ce à quoi ce dernier n'a guère réagi.

Ce qui frappe cependant dans toutes les déclarations de M. Khrouchtchev depuis quelque temps, c'est son désir frénétique de paix du moins à l'ouest. Désir vrai ou faux, voilà toute la question.

D'aucuns, se souvenant des agissements de la Russie d'il y a cinq ans ou davantage, doutent fort de la sincérité du désir de paix russe. D'autres le croient plus volontiers. Qui des deux auront finalement raison?

Ce n'est guère facile à dire pour l'instant. Mais tout porte à croire que la sincérité russe lorsqu'il s'agit de réclamer une paix de longue durée, ne peut-être mise en doute. On objectera que même dans ce cas, il s'agit d'une politique purement tactique et non inspirée par les grands principes de l'amour de la paix. Nous le voulons bien, tout en faisant remarquer que

(suite à la page 8)

Le député de Timmins déclare qu'un vrai Canadien devrait être bilingue

Ottawa. — Un député social-démocrate, M. Murdo Martin, de Timmins, s'est porté à la défense des Canadiens français dont la contribution, dit-il, à la culture nationale empêche le Canada d'être une pâle réplique des Etats-Unis.

C'était là une répudiation directe des attaques lancées contre le "provincialisme du Québec" par un autre député du PSD. M. Douglas Fisher, de Port-Arthur.

"Nous sommes en danger d'être complètement engloutis par notre ami géant d'au-delà de la frontière sud. Le fait que notre amitié soit grande contribue à nous faire perdre notre identité canadienne. A mon avis, notre plus grande défense contre cette calamité possible réside dans notre bilinguisme et notre double culture. Notre citoyenneté canadienne requiert que nous parlions l'une l'autre de ces deux langues mais notre objectif devrait toujours être la connaissance des deux".

"Quand quelqu'un de langue française ne parle pas l'anglais ou que celui de langue anglaise ne parle pas le français, il lui manque ce quelque chose de nécessaire pour faire de lui un Canadien complet, de sorte que collectivement nous puissions être vraiment distincts de nos amis les Américains".

"Le ministre des finances nous donne un bel exemple et il a dû s'y appliquer particulièrement car son français, aujourd'hui, est grandement amélioré. Il est malheureux que les extrémistes des deux langues officielles se servent de pareilles déclarations — celles de M. Fisher — au détriment de l'Unité nationale".

La semaine

Dans le monde

La conférence des ministres des affaires étrangères des trois grandes puissances occidentales s'est terminée par un accord complet obtenu dans des conditions telles qu'il a été possible de mettre fin aux entrevues 24 heures plus tôt que prévu. Le communiqué final publié à l'issue de la conférence mentionne que l'entente à été totale sur les principaux problèmes étudiés, c'est-à-dire le désarmement et l'arrêt des essais nucléaires, la réunification de l'Allemagne et le problème de la menace communiste sur Berlin.

Si la conférence proprement dite ne réunissait que les ministres des Etats-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne, d'autres ministres, notamment ceux du Canada et de l'Allemagne occidentale s'étaient rendus à Washington pour consultations.

Le ministre des affaires extérieures du Canada a déclaré à l'issue de ces entretiens qu'il a été particulièrement impressionné par le front commun que les puissances occidentales sont prêtes à présenter au bloc communiste, lors des prochains entretiens à l'échelon le plus élevé.

On estime généralement que la visite du général de Gaulle à Londres et le récent voyage éclair de M. McMillan auprès du général Eisenhower sont à la base de la compréhension mutuelle

(suite à la page 5)

La semaine

A Ottawa

Le spectre du chasseur Arrow continue à hanter les couloirs du Parlement, car c'est un général américain qui pense aujourd'hui que l'avion mort-né aurait pu avoir un brillant avenir.

En effet le général White, chef d'état-major de l'aviation américaine, a déclaré que les Etats-Unis étaient en possession de renseignements établissant que la Russie continue à se servir d'avions à pilotes et que non seulement elle s'en sert, mais que leur volume a tendance à s'accroître. Dans cette perspective, a ajouté le général, l'Arrow aurait pu avoir un bel avenir.

C'est M. Diefenbaker qui avait déclaré au mois de février, l'année dernière, que la production du Arrow était

(suite à la page 8)

MacMillan condamne l'apartheid comme une grave erreur et une utopie

Londres. — Tandis que le gouvernement sud-africain réaffirmait sa volonté de fidélité à la politique de l'apartheid et répétait que le calme est revenu dans le pays, le chef du gouvernement britannique prononçait la condamnation probablement la plus violente encore de l'apartheid qui soit jamais venue de Londres.

Parlant devant la Royal Commonwealth Society, M. Macmillan a dit que le gouvernement de l'Union sud-africaine poursuit une politique à la fois "erronée et impraticable" et que ce serait folie de la part de la Grande-Bretagne que de cacher plus longtemps qu'elle désavoue totalement cette politique.

Tandis que dans les autres régions de l'Afrique, on tend à l'intégration raciale, on développe des régimes démocratiques et ont favorise l'éducation des noirs, l'Union pratique une politique inadmissible et vouée à l'échec a dit Macmillan. Toutefois, il serait maladroit et inutile de vouloir écarter l'Union sud-africaine du Commonwealth et de l'isoler au sein du concert des nations: ce n'est jamais la bonne formule pour amener un gouvernement à s'amender.

INFLUENCE, NON "BOYCOTTER"

"Notre position et celle de l'Afrique du sud sur les questions raciales sont en opposition absolue. Ils croient dans la séparation totale des Blancs et des Noirs dans les domaines social, économique et politique; nous estimons qu'il faut s'engager dans une voie exactement contraire... Espérons que notre présent désaccord ne sera que temporaire".

Le premier ministre a d'autre part vivement déploré la tentative d'assassinat contre le chef du gouvernement sud-africain, samedi dernier et a répété que des gestes comme la "mise en quarantaine" de l'Union sud-africaine ou son expulsion du Commonwealth ne ferait aucunement progresser le problème, que les "amis de l'Union" doivent au contraire tenter d'influencer sa politique dans le "sens d nos idéaux".

Air Canada ne veut que des hôtesses bilingues

Ottawa. — D'exigence supplémentaire pour le service transatlantique d'Air Canada, la connaissance du français deviendra tout simplement une exigence normale, vient d'assurer aux communes le ministre des Transports, M. Hees.

En réponse à une observation que venait de lui faire le député de Sherbrooke, M. Maurice Allard, sur le traitement de deuxième ordre fait au français dans certains services d'Air Canada, le ministre a consenti à changer la phraséologie relative aux exigences linguistiques du service des hôtesses de l'air.

A l'article cinq des qualités requises des candidates on peut voir qu'elles doivent lire, écrire et parler couramment l'anglais. En ce qui concerne le service transatlantique, l'article cinq ajoute: "On souhaite en outre que les hôtesses du service transatlantique connaissent le français".

Lecture faite de cet article, M. Allard a demandé qu'on le modifie afin de placer le français au même rang que l'anglais.

En réponse, M. Hees a ssuré qu'à l'avenir, l'article relatif aux connaissances linguistiques se lira tout simplement comme il suit: "Les candidates devront pouvoir lire et parler couramment l'anglais et le français".

Première tournée de M. Vanier dans l'Ouest

Ottawa. — Le gouverneur général, M. Georges Vanier, accompagné de son épouse, quittera la capitale à bord d'un train spécial, vendredi le 22 avril, pour une tournée d'un mois dans l'Ouest du pays.

Les réceptions officielles, a précisé un porte-parole, permettront au gouverneur général de faire meilleure connaissance avec les différents lieutenants-gouverneurs, premiers ministres et maires de l'Ouest. Mme Vanier, de son côté, assistera à un certain nombre de réceptions organisées par diverses associations féminines.

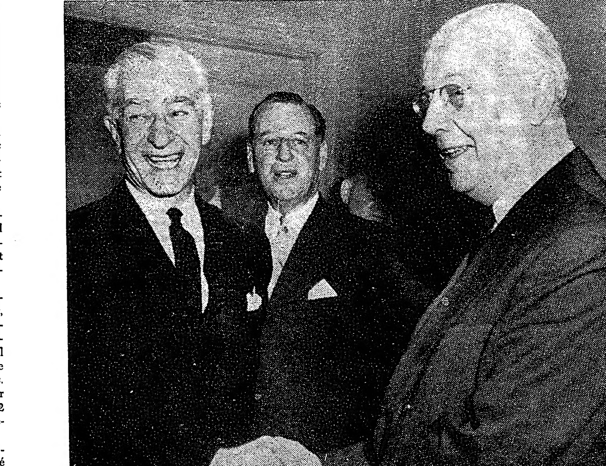
Le programme a été conçu de façon à permettre à M. Vanier de visiter les anciens combattants et particulièrements les mutilés de guerre. On sait qu'il a lui-même perdu la jambe droite durant la première guerre mondiale.

Des "moments libres" ont été prévus pour que le gouverneur général puisse assister à des réceptions de caractère non officiel, visiter Banff et le parc national Yoho, pêcher la truite, etc.

M. Vanier verra un rodéo à Edmonton, visitera un ranch près de Calgary, assistera à une revue navale à Victoria et présidera, à Vancouver, à la soirée de clôture du Festival national d'art dramatique à l'issue de laquelle il présentera les trophées aux gagnants.

Le gouverneur général est allé pour la première fois dans l'Ouest en 1922 comme aide-de-camp de son prédécesseur lord Byng.

Le couple vice-royal arrivera à Winnipeg le 24 avril et, après avoir visité Regina, Saskatoon, Edmonton, Calgary, Field et Victoria, il quittera Vancouver le 25 mai pour revenir à Ottawa à bord d'un avion à réaction Comet de l'aviation canadienne.



Visite d'amitié — Le premier ministre de la province de Québec, l'honorable Antonio Barette a tenu à rendre visite à son collègue, le premier ministre de l'Ontario. L'on voit ici M. Barrette serrant amicalement la main de M. Leslie Frost. L'on a souligné qu'il y a bien longtemps qu'une visite du genre n'avait pas eu lieu.

Avis important

A la demande des personnes responsables, nous sommes heureux de consacrer environ quatre pages de notre édition de mercredi prochain, 27 avril, à une grande organisation diocésaine qui sera alors lancée dans Edmonton.

Cela veut dire que nos chroniques ordinaires seront réduites au minimum et que nous ne pourrons pas publier les Courriers de paroisses, ce 27 avril.

Roman d'anticipation

EUROPE, HEURE ZERO...

Par Yves Lamy

(Suite de la semaine dernière)

Dans cette ville moyenne d'Allemagne, où Klein s'est installé, il règne maintenant une désolation sans fin. Car Klein a fini par se séparer du groupe commandé par Jean. La vie devenait intenable en effet. Après la défaite était venue la prostration. On ne trouvait plus que peu de gens disposés à courir les risques d'une lutte sournoise. Pendant deux, trois, quatre semaines encore, le groupe avait erré les forêts de l'Eiffel et des Ardennes, cherchant un gîte toujours menacé, de la nourriture donnée à contre-coeur souvent, cherchant un peu de tranquillité et une action qui tardait à se dessiner.

En quelques mois, le pouvoir chinois s'était implanté. Après un certain répit dont les Chinois avaient profité pour amener à pied d'oeuvre des forces considérables, la bataille d'Angleterre avait débuté. Dès le début, elle fut menée de part et d'autre avec un acharnement sans fin. De leurs bases de lancement, les Chinois lancèrent une multitude de fusées nucléaires sur l'île. De Londres, il ne restait plus qu'un amas de ruines. Devant les côtes anglaises, la flotte britannique, appuyée par des navires et sous-marins atomiques américains, avait livré une bataille désespérée. Des centaines de milliers de Chinois avaient trouvé la mort dans les flots entre Dover et Calais. Mais les Chinois en étaient revenus à leurs navires primitifs. Et ce fut par milliers que les jonques chinoises firent la traversée. Les trois-quart en étaient coulées, mais il en passait toujours d'autres et finalement les jaunes prirent pied sur les falaises blanches. Là les attendait l'armée anglaise, coupée de ses arrières par un pays en ruine, une population décimée, mais décidée à tout pour sauvegarder le sol du pays. Il avait fallu plusieurs semaines aux Chinois pour se former quelques têtes de pont, puis pour avancer. Les divisions anglaises se faisaient massacrer jusqu'au dernier soldat, sur place, n'ayant plus d'espace pour reculer. Finalement, Londres fut occupée, Londres qui n'était plus qu'une suite de pans de murs éventrés, de maisons détruites, de rues méconnaissables et dans l'atmosphère de laquelle stagnait le relent délétère des bombes atomiques.

Mais au nord, à la barrière écossaise, les Britanniques tenaient toujours. Et face à l'Ecosse, dans l'Irlande isolée, la population tout entière avait pris les armes, et avec elle des millions de réfugiés anglais et européens acculés à ce dernier abri. Jusqu'à présent aucune tentative n'avait été faite pour envahir la verte île, bien que Dublin et Belfast aient été pratiquement rayées de la carte par des bombardements.

Au pied des Pyrénées, les armées se regardaient face à face, l'arme au pied. Fiévreusement, les Américains amenaient des renforts. Au même moment, dans les derniers espaces demeurés français de l'Algérie, autour d'Alger, d'Oran, de Constantine, dans les douars éloignés du bled saharien demeuré en possession des Français après la proclamation de l'Etat maghrébien, tout le monde fourbissait ses armes. Mais l'Afrique bougeait elle aussi. Certains dirigeants africains voulaient profiter de l'occasion pour éliminer les derniers vestiges de la présence blanche en Afrique. Et il fallait aux Américains des trésors de diplomatie pour empêcher ces nations de se mêler au conflit.

Klein en rentrant avait repris ses occupations. Il était mécanicien et travaillait dans un grand garage. Bien que des centaines de soldats de sa ville aient été emmenés en captivité, très loin en Asie, Klein avait réussi à échapper à leur sort. En effet, au début de l'occupation, les Chinois étaient forcés de se fier aux déclarations des édiles et celles-ci essayaient le plus possible de sauver leur compatriotes.

Mais l'emprise chinoise se resserrait progressivement. Tout un état-major était venu s'installer dans la ville et y régnait en maitre. Le maitre et ses adjoints n'étaient plus que des subordonnés et il n'était pas question d'y constituer un gouvernement quelconque, bien que certains, toujours empressés auprès des détenteurs de pouvoir, ne l'eussent pas refusé. Mais les Chinois s'installaient de plus en plus comme en pays conquis et colonisé.

L'hiver avait été particulièrement dur. Le ravitaillement avait fait défaut, les transports étaient déréglés et rien n'arrivait qui put compenser la pénurie de vivres. Avec le printemps, l'espoir renaissait quelque peu...

Lorsque Klein arriva ce matin au garage, son chef l'attendait.

— Mauvaise nouvelle, dit-il. Il faudra immédiatement aller au garage chinois. J'ai reçu une convocation. Paraît qu'il y a quelques-uns de leurs camions qui sont en panne... J'espère que vous pourrez les réparer.

Klein haussa les épaules.

— J'en connais assez, dit-il de la mécanique chinoise pour pouvoir rafistoler tout cela. Leurs moteurs datent d'il y a dix ans. Pas d'injection directe, et des pistons comme au bon temps de jadis. J'en aurai pour combien de temps ?

— Deux jours, trois peut-être.. Tout cela dépendra...

Klein prit quelques outils, s'en alla. Il n'avait pas le droit d'utiliser une voiture. L'essence ou plutôt les gaz comprimés qui la remplaçait, étaient réservés aux seuls Chinois de l'occupation. Par milliers, ceux-ci avaient enlevé les voitures privées et l'on voyait couramment de simples soldats jaunes, dans leur uniforme gris de terre se déplacer à bord des plus luxueuses voitures européennes.

Lorsqu'il arriva au garage militaire, il fut arrêté par une sentinelle qui lui cria quelques mots en un allemand inintelligible.

Klein montra son billet de réquisition. La sentinelle le fouilla, puis l'amena dans une petite pièce où il fut obligé de se mettre la face contre le mur. De temps à autre des Chinois passaient et le bousculaient. Enfin un autre soldat parut qui le tira par le bras.

— M'accompagner, expliqua-t-il.

Klein le suivit dans une cour où étaient garés quelques camions pris aux Américains lors de l'invasion. Le soldat ouvrit un capot et désigna le moteur tout en consultant sa montre.

— Ceci doit être terminé en une heure fit,il. Sans quoi, vous serez puni. Il ne s'agit pas de fainéantiser...

Klein lut le regard dur et cruel dans les yeux sournois du militaire et s'empressa de prendre ses outils. Quelques tours de manivelle le convainquirent que le travail serait dur. Mais avec un peu de chance, il pourrait s'en tirer en une heure...

Lorsque le militaire revint, Klein s'épongea le front ruisselant de sueur. Mais le moteur était prêt.

Le soldat paraissait satisfait. Il tira un étui, présenta une cigarette qu'il flamba à un briquet minuscule, butin de guerre sans doute pris à un prisonnier. Puis il sortit d'un paquet qu'il tenait sous le bras, deux tartines bourrée de fromage.

— Mangez, fit-il.

Klein accepta car il avait faim. Pendant qu'il mastiquait consciencieusement le pain rassis, le Chinois s'était assis sur le marche-pied du lourd véhicule. Il parlait plus ou moins bien l'allemand.

— Tu devrais partir en Chine, travailler pour nous, dit-il. Cela vaudrait mieux pour toi. Car ici les choses vont aller mal. Nous avons besoins de millions d'hommes pour travailler en Asie. Nous allons les prendre ici. Et ceux qui resteront n'auront plus aucun droit. D'ailleurs, maintenant que la guerre en Angleterre s'achève, nous allons nous occuper de l'organisation de ces pays. L'Europe devient pour nous une belle colonie, que nous pourrons exploiter. Quant à sa population, elle travaillera pour nous et nous lui laisserons juste assez de quoi pouvoir travailler. Alors, si tu acceptais volontairement de venir en Chine à notre service, tu échapperas à ce sort...

Klein mordait de plus en plus rageusement ses tartines. Ah, s'il n'avait pas eu cette faim qui lui tiraillait les intestins, avec combien de plaisir il aurait jeté ce pain à la tête du militaire... Mais que pouvait-il, lui, tout seul contre une force aussi grande.

— Tenez, continua tranquillement le Chinois, on va fermer un bon nombre de ces bâtiments que vous appelez églises. Nous ne voulons pas d'une religion qui soit dirigée contre nous. Bientôt viendront de Chine des missionnaires bouddhistes qui essaieront de vous convertir. Du moins si vous le méritez... Car il s'agira de rester soumis, sans quoi...

Klein eut un haut-le-coeur.

— D'autres que vous ont essayé de déraciner notre religion, dit-il. Ils n'y sont jamais parvenus. Comment pourriez-vous réussir là où tous les autres ont échoués...

— Ils n'avaient rien à substituer à ce qu'ils essayaient d'enlever, fit le Chinois. Chez nous, ce n'est pas pareil. Nous vous proposons une autre religion, la religion de la soumission et de la fatalité. D'ailleurs, que vous le vouliez ou pas, vous vous convertirez... venez voir...

A contrecoeur, Klein suivit le soldat qui l'amena dans une aile bâtie à flanc du garage. Dans une pièce sombre, abritée de la rue et de la lumière, Klein, par un hublot pratiqué dans le mur, put voir une douzaine de compatriotes prostrés, gisant pêle-mêle par terre, le visage ravagé, les vêtements déchirés. De la pièce sourdait comme un relent de sang et de souffrance.

— Voilà ceux qui refusent de nous obéir, fit le Chinois. Nous les laissons là. Cela ne vaut pas la peine de les aider. Demain ils seront tous morts. Une balle dans la nuque ou un coup de hache... Au choix... Venez...

Klein, malgré son horreur, le suivit. Il voulait se convaincre de la cruauté dont les occupants étaient capables. Le soldat le mena dans une autre pièce. Quelques jeunes femmes s'y tenaient, liées au mur par des chaînes qui les soulevaient par les poignets du sol. Certaines geignaient, d'autres paraissait qui leur poussait une cigarette brûsaient évanouies. Parfois un soldat paslante dans le dos.

—Nous avons besoin de cibles pour nos exercices militaires, fit le Chinois. Celles-ci que vous voyez et qui ont refusé de nous servir, iront demain à la plaine d'exercice. Nos jeunes recrues s'y exerceront à la baionnette sur elles. Rien de tel que des exercices authentiques pour former un soldat...

Le militaire regarda Klein du coin de l'oeil, un petit sourire mauvais à la commissure des lèvres.

—Alors qu'en pensez-vous? demanda-t-il.

Klein eut le courage de hausser les épaules. Alors que tout en lui écumait de rage, qu'il avait besoin de toutes ses forces pour s'empêcher de hurler son indignation, il réussit à se dominer.

Mais il ne put s'empêcher de dire:

—Malgré tout cela, vous ne réussirez pas...

—Nous ne réussirons pas quoi? demanda le Chinois.

Klein se tut. Ne valait-il pas mieux se taire maintenant pour sortir des griffes de l'occupant impitoyable pour se réserver à la lutte qui ne pouvait que venir?

—Je vais réfléchir à votre proposition, dit-il tout à coup. Où dois-je m'inscrire pour aller travailler en Chine ?

—Ici... Mais au fond je ne sais pas si je vais te laisser partir, fit le Chinois.

—Soyez sans crainte fit Klein avec le plus de calme possible, bien que son coeur battait à tout rompre. Je reviendrai... Je préfère le travail convenable chez vous, que ce que j'ai vu là...

Le Chinois sourit.

—Au moins une parole intelligente. C'est cela, partez et revenez demain matin. Je mettrai tout en ordre...

Klein s'en alla. Il s'empressa de gagner sa maison où il vivait chez une lointaine cousine.

—Je m'en vais, dit-il. Jamais je ne pourrai supporter tout cela. Il ne faut pas que l'Europe en soit réduite à ce point. Nous ne sommes pas des esclaves. Je m'en vais rejoindre Jean à Paris. Il saura quoi faire...

Et Klein prit une valise et se mit en route le soir même.

* * *

Rostov au bord de la Mer noire, se réveillait comme tous les matins, des brumes de la mer et au milieu de son amas de ruines. La moitié des maisons avaient été détruites et dans celles qui subsistaient, une population déguenillée s'entassait par milliers. C'est là que demeurait Masjek, qui lui aussi avait quitté le groupe lors qu'il s'était disloqué et qui avait réussi à revenir chez lui.

(à suivre)

(reproduction interdite)

(ULTRAMARE)

Ce que fut l'entente cordiale dont on parle depuis la visite de de Gaulle en Angleterre

Oui, cette visite du président français à la reine d'Angleterre semble avoir redonné quelque lustre à cette entente cordiale qui en avait rudement besoin ces derniers temps.

Depuis l'époque où l'Angleterre, poursuivant ce vieux rêve de la domination des mers du monde, avait détruit l'invincible armada espagnole, la France était devenue le pays le plus dangereux à ses yeux, le pays qui possédait une flotte et qui avait, de ce fait, menacer l'hégémonie de la Home Fleet. Pendant des années, que ce soit en Europe sous Napoléon, ou dans les domaines coloniaux, en Amérique et ailleurs, les soldats de France et de Grande Bretagne se rencontrèrent, non pour se saluer, encore que les militaires gardent la politesse même au début d'une baltaille, mais pour se battre. La révolution française qui pourtant, à ses débuts, voulait doter la France d'un régime que l'Angleterre connaissait depuis longtemps, allait être le signe d'une nouvelle série de luttes. La bataille de Trafalgar consacra la défaite de la France, bien plus que Waterloo. Napoléon disparu, l'Angleterre se retire sur son île, derrière ses falaises, continuant à observer du coin de l'oeil, cette Europe toujours en mouvement, tout comme un chien de garde surveille l'alentour en dormant.

En 1870 lorsque Français et Allemands se heurtèrent, l'Angleterre ne bougea pas. C'est que déjà se profilait à l'horizon, cette redoutable Afrique où les deux pays allaient s'affronter pour de longues années. Dans ce continent noir, d'audacieux hommes essayaient de planter le drapeau de leurs pays respectifs. L'Afrique, dit un jour Lord Salisbury, a été créée par la Providence, pour ennuyer le Foreign Office. Sans doute, mais également pour envenimer les relations entre Anglais et Français, qui, jusqu'en 1900 étaient loin de s'entendre cordialement.

Bien pis même. Lorsque en 1898 le commandant français Marchand se trouva face à face avec Lord Kitchener pour la possession de Fachoda, au Soudan, la guerre, un instant menaça. Londres mobilisa sa flotte et Paris retentit de bruits de gamelle et de souliers cloutés.

La guerre fut évitée, en partie parce que des hommes d'Etat courageux avaient résolu de l'écarter, en partie parce que, petit à petit, quelque chose avait changé en Europe. La flotte française n'était plus la seule force militaire sur les mers de l'Atlantique. De Berlin partaient les ordres de plus en plus nombreux, aux chantiers de Kiel, pour la construction des navires. Et le commerce allemand s'insinuait partout, dans le monde entier, précédent de peu l'influence politique. Londres s'en émut. Edouard VII, ce monarque anglais, qui aimait Paris et la France, résolut de donner le coup de barre. Ce fut l'entente cordiale, forgée quelques années après, dans le sang et la boue des tranchées de la guerre.

Après la guerre, l'Angleterre reprit son jeu de bascule. Mais l'entente cordiale demeura. Lorsque le roi Georges VI rendit visite à Paris, en 1939, ce fut une réception enthousiaste qui lui fut réservée. La guerre de 1940 allait cependant porter à l'entente un nouveau coup. La France cessa le combat; l'Angleterre le poursuivit. Craignant la flotte française aux mains des Allemands, et sans doute, un tout petit peu, voulant profiter de la situation pour éliminer sinon un ennemi, du moins un concurrent, Londres donna ordre de détruire les beaux navires français, que patiemment, l'amiral Darlan avait créés. Ce fut le massacre de Mers-El-Kébir, qui un instant, menaça de tourner au tragique.

Puis la guerre se poursuivant et la France y rentrant par le courage et la vaillance de ses soldats libres, l'entente, petit à petit se créa, non sans des heurts, non sans des conflits. Mais elle résista à beaucoup de choses.

Aujourd'hui la vieille rivalité a disparu. L'Angleterre n'est plus seule à dominer les flots. Elle a dû ce monopole aux cousins germains d'outre atlantique et la France ne menace plus son empire des mers qui n'existe plus que dans l'imagination des vieux lords qui se croient encore au temps de la reine Victoria et non à celui des Spoutniks. Mais pour dormir, le vieux chien de garde anglais, n'a toujours pas résolu de fermer les deux yeux. Il continue à clignoter vers l'Europe des regards inquiets et soupçonneux. Sait-on jamais que cet hydre à plusieurs têtes, se mette à ramasser pour ne plus faire qu'une seule? Tunnel ou pont surplomber du Nord? Peut-être. Mais cela n'empêchera pas le bouledogue britannique de veiller au grain.

Isy Landres

REGARDS SUR LE MONDE

L'AFRIQUE NOIRE ET SES COURANTS D'IDEES

Tout récemment a eu lieu la translation des restes de Simon Kimbangu. Le fait même est passé plus ou moins inaperçu chez nous, en quoi nous persévérons dans notre politique d'autruche et en quoi nous nous trompons probablement très fort.

Les faits mêmes sont peu connus de nos gens d'Europe. Peu après la première guerre mondiale, un noir du Bas-Congo, du nom de Simon Kimbangu se leva pour prêcher une doctrine mi-chrétienne, mi-musulmane. Kimbangu qui était un ancien catéchiste protestant, avait repris des missionnaires protestants l'essentiel de sa doctrine qu'il allait adapter à la mentalité noire.

Bientôt son mouvement, qui devint autant politique que religieux, se heurta au véto de l'administration d'alors et Simon Kimbangu fut arrêté, condamné à mort pour menées subversives. Sa condamnation fut commuée en travaux forcés à perpétuité, et il demeura pendant trente ans en prison. Il y mourut d'ailleurs.

Depuis toujours, les blancs ont eu tendance à ne voir dans le mouvement de Kimbangu, qu'un mouvement purement subversif à caractère politique et raciste. En réalité le Kimbanguisme était encore autre chose. En effet la doctrine de Kimbangu est, au point de vue moral, fort sévère. La polygamie est abolie et interdite, ainsi que l'usage du tabac et de l'alcool. Pour le reste il reprend pour ainsi dire toutes les thèses du protestantisme. Il admet ainsi la divinité de Jésus-Christ mais prétend que Simon Kimbangu est son proprète, en quoi il rejoint d'ailleurs le mahométanisme. D'ailleurs comme cette religion, la direction est héréditaire et c'est ainsi, qu'à l'égal du prophète de La Mecque, les fils de Kimbangu sont aujourd'hui les chefs spirituels du Kimbanguisme. Par ailleurs cette secte possède ses propres temples, ses propres ministres. Les services religieux ressemblent fort aux services des luthériens : lecture de passages de la Bible, chant en commun de psaumes. A entendre ces lectures ou ces chants, on songe inévitablement aux versets que lisait l'Oncle Tom, lorsqu'il avait besoin de réconfort dans sa triste situation.

C'est d'ailleurs par cet aspect là que le Kimbanguisme allait se heurter à l'administration coloniale. Beaucoup de légendes ont circulé sur les mauvais traitements dont Kimbangu aurait été victime lors de son arrestation. D'aucuns ont même parlé d'une véritable "passion". Mais nul n'a encore su le prouver. Toujours est-il qu'en interdisant cette secte et en emprisonnant son chef, nous lui avons donné gratuitement une couronne de martyre qui se retourne actuellement contre nous.

Il est frappant de constater que lors de la translation des restees du "prophète" ses ministres aient affirmé solennellement que Kimbangu avait fait, de son vivant, de nombreux miracles, guérissant des paralytiques et des blessés. On imagine sous peu l'effet que de telles évocations doivent avoir sur l'âme naïve des populations noires.

Nous avons de toute façon eu tort de négliger ce mouvement, car il pourrait très bien s'avérer, dans le Congo de demain et surtout dans le Bas-Congo, un levier puissant du mouvement religieux des Africains et faire basculer à son profit, de nombreux catholiques indigènes, pour autant que ceux-ci soient abandonnés à leur sort.

(ULTRAMARE)

Historiette

J'AI VINGT ANS...

J'ai vingt ans et je suis grande, chantonna Yvette, ce fameux matin d'avril où elle déchira, enfin, le dernier feuillet du calendrier. Parce que pour elle, l'année s'arrêtait ce vingt avril, date de sa naissance. Depuis le début de l'année, elle avait enlevé tous les autres feuillets. Que lui importaient mai, juillet ou novembre. Elle voulait atteindre ses vingt ans, elle avait décompté les jours, les heures. Et voilà le grand jour arrivé.

Ah, comme depuis sa prime jeunesse elle attendait ce jour. Elle se rappelait ses quinze, seize ans, où, plus tout à fait fillette, elle rêvait de l'indépendance, d'être adulte, de pouvoir en faire à sa guise. Que de fois n'avait-elle pas entendu dire, par ses parents, par son grand frère, par ses maîtresses d'école: "Celá, tu pourras le faire quand tu seras majeure, quand tu seras grande. Pour l'instant, tu obéiras..."

Et elle avait rongé son frein, attendant patiemment que vienne ce jour, grand entre tous, ce jour où, enfin, elle serait libre, elle serait elle-même.

Elle descendit, retrouva la table familiale, son frère déjà au petit-déjeûner, sa mère s'affairant autour de la cuisinière.

— Donne-moi mes chaussures, Yvette, commanda son frère, habitué à se faire servir.

Mais il s'attira cette réponse :

— Mon cher, désormais, tu les prendras toi-même... Je suis majeure, je suis grande... Tu ne commanderas plus.

Le frère en question releva la tête, s'arrêta un instant de mordre dans son petit pain, et partit d'un grand éclat de rire :

— Que me chantes-tu là, ma pauvre Yvette ? Toi, grande, parce que tu as vingt ans... Tu me fais rire... Sache ma petite, qu'une femme n'est jamais grande, jamais libre et jamais adulte. A peine sortie de l'enfance, tu te jetteras dans les bras d'un mari et ce sera à nouveau la soumission...

Yvette le foudroya d'un regard méchant.

— C'est ce qu'on verra, mâchonna-t-elle.

Mais elle s'abstint de déjeuner, avala tout simplement une tasse de lait, et quitta la maison toute soucieuse.

Les paroles de son frère l'avaient fait réfléchir. Elle aussi était fiancée. Elle aussi espérait un jour, bientôt sans doute épouser Jean. Jean était un grand gaillard, tout beau et tout jeune, au front haut, au regard énergique. Un gaillard avec lequel il ne fallait pas discuter de queues de cerises. Mais Yvette l'aimait, précisément parce qu'il était fort et dynamique.

A peine arrivée à son bureau, elle alla consulter le conseiller juridique, lui demandant de lui expliquer la loi sur le mariage. Et sans broncher, et avec le mariage. Et sans broncher, et avec en elle, un petit sentiment de désespoir, elle attendit tomber la condamnation comme un couperet. "La femme a besoin de l'autorisation maritale, pour ..." Suivait une longue énumération d'actes qu'il était interdit à l'épouse d'accomplir sans l'avis du mari. Puis "Le mari fixe le domicile conjugal" etc.

Elle regagna sa place, les yeux en flammes, toute prête à descendre dans la rue pour défendre les droits sacrés de la femme.

Puis le timbre du téléphone résonna. Elle le prit, reconnut la voix de Jean, qui, impérativement, lui fixa rendez-vous pour le midi. Et Yvette s'entendit répondre tout gentiment :

— Oui, Jean, j'y serai... Je serai à l'heure...

On tenterait de lancer un homme dans l'espace

Atlanta — Un éminent scientifique américain aurait annoncé que les Etats-Unis tenteront de lancer un homme dans l'espace extra-atmosphérique dès l'été prochain. M. J. P. Hagen, directeur de l'organisme de l'ONU pour l'usage pacifique de l'espace extra-atmosphérique a précisé que la capsule spatiale emportant un homme sera lancée par une fusée Atlas ou Redstone. La fusée devrait atteindre une vitesse de 15,000 milles à l'heure et une altitude de plus de 100 milles. Mais a ajouté M. Hagen, il ne sera pas question à ce moment de placer un homme en orbite autour de la terre. Le retour devrait être assuré dans de bonnes conditions : l'astronaute reviendra sur notre planète lorsque la capsule retombera dans l'Atlantique ; il n'aura passé que moins d'une heure dans l'espace.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue. Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes. Ottawa.

MERCREDI, LE 20 AVRIL 1960

La Bible vous parle

Une foule de malades et ceux que tourmentaient des esprits impurs venaient à Jésus parce qu'il émanait de lui une force qui les guérissait tous. (Luc 6, 17—19. Texte choisi par la Société catholique de la Bible).



L'Etablissement Rural dans la situation présente de l'agriculture

"Pour l'avenir, réaliser des établissements que nous n'aurons pas à regretter"

Telle est la consigne que donnait M. Laurent Gareau, agronome de Bonnyville aux membres de la Société d'Etablissement Rural de Saint-Paul, à la séance du soir de leur assemblée annuelle.

Il a rappelé les conditions de succès d'un établissement, dans la situation présente de l'agriculture.

Il a expliqué ses vues sur les problèmes qui confrontent la classe agricole, et n'a pas caché son optimisme pour l'avenir, après une phase de rajustements inévitables.

Après avoir exprimé sa confiance dans l'entreprise familiale, il ne cacha pas son appréciation pour le petit fermier "qualifié de petit, en termes de dollars, mais certainement très grand, en maints cas, en termes de citoyen."

Nous remercions la direction du Journal "La Survivance" qui nous donne l'avantage de faire profiter la classe rurale de cette belle synthèse que nous avons voulu voir publier intégralement.

La SER de Saint-Paul

Monsieur le Président,

MM. les Directeurs,

Mesdames, Messieurs,

S'il fallait croire tout ce qui a été dit et écrit, au cours des derniers six mois, sur la révolution récente de l'agriculture ,l'ajustement et le réajustement des fermes, dans le pays; s'il fallait croire aussi tout ce qui a été écrit dernièrement sur les politiques agricoles, je suis certain qu'il n'y aurait personne ici, dans la salle, qui serait intéressé à parler ou à entendre parler de l'Etablissement Rural.

Je lisais justement hier soir un Editorial, paru récemment dans le Globe and Mail de Toronto. Je traduis l'extrait suivant du premier paragraphe: "Trop de fermiers partagent le revenu que l'agriculture peut apporter, comme unité de production. La seule solution est de réduire le nombre des cultivateurs; et, la seule voie pour l'atteindre, tout en maintenant la production des denrées alimentaires, c'est de les remplacer par des machines."

Et l'Editorial continue sur le même ton, pour une page et demie.

Dans les revues et journaux qui circulent, on peut lire mille et une expressions d'opinions, à peu près dans les mêmes termes.

M. l'abbé Bouchard, quand vous m'avez demandé de discuter **d'Etablissement Rural dans la situation présente de l'agriculture**, je sais que vous n'attentiez pas tellement de lumières nouvelles.

J'admets réellement que mes idées sont confuses. J'avoue franchement qu'il me manque beaucoup d'informations, pour m'arrêter à une opinion, voire à des opinions sur l'Etablissement Rural.

Cependant, je vais faire de mon mieux pour vous donner mes vues sur le concept que j'ai de l'Etablissement Rural, tel qu'il se présente à moi et à vous aujourd'hui.

Je vais essayer aussi d'apporter les difficultés qui se rattachent au problème de l'Etablissement Rural.

QUATRE PRINCIPES DE BASE INCHANGEABLES

Pour commencer je dirai que les principes de base qui gouvernent l'Etablissement d'une famille sur une ferme, sont toujours les mêmes.

Je répéterai les quatre conditions mentionnées, il y a trois ans, à Saint-Paul, à une réunion semblable, à laquelle plusieurs d'entre vous assistaient. Elles sont, je pense, les conditions principales pour un établissement solide.

La 1ère — La première regarde le choix des **candidats**;

La 2ième, leur **éducation**;

La 3ième, **l'organisation**.

Je tiens à ajouter ici très sincèrement: Le plan que vous avez exposé au tableau cet après-midi, M. l'abbé Bouchard, m'a vivement frappé et intéressé. J'ai bien aimé le plan de l'organisation.

La 4ième, **un plan d'opération.**

Encore ici, M. l'abbé, vous m'avez fait plaisir quand vous avez dit que les candidats pour Thérien s'engageront à suivre un plan tracé par la SER. Je vous félicite bien sincèrement.

Car, c'est une des conditions que j'avais posées, il y a trois ans. Vous me faites plaisir, non parce que ça vient de moi, mais parce que c'est une condition essentielle de succès. C'est un principe indispensable en établissement.

Nous allons revoir les bases de chacune de ces conditions, telles que requises en 1957, dans la situation agricole et selon les prévisions d'alors. Nous ferons ensuite quelques applications pour 1960.

LA SITUATION AGRICOLE DE 1957

Depuis plusieurs mois déjà, les journaux de l'Est comme de l'Ouest nous parlent constamment de crise économique en agriculture. Alors que le secteur industriel jouit d'une prospérité inégalée jusqu'à date, dans l'histoire du pays.

Certains déplorent que trop d'agriculteurs quittent la terre pour de meilleurs gages et de meilleures conditions de vie. D'autres se réjouissent et bénissent le ciel de ce que l'Industrie soit en mesure d'absorber la population agricole trop nombreuse.

On parle même d'organiser, non seulement dans les Provinces de l'Est, mais même ici dans l'Ouest, un programme d'évacuation et de reforestration de certaines régions agricoles, parce que les habitants ne peuvent y trouver une existence convenable. Et ainsi, on compare la ferme sous-marginale au taudis des villes, et on conclut qu'elle ne peut être éliminée que par des méthodes radicales et organisées.

On déplore qu'il y a trop de fermiers qui se partagent le revenu agricole, et que les plus pauvres doivent aller tenter fortune ailleurs.

Nous avons superproduction agricole; impossible de vendre notre grain. Et pourtant une quantité effrayante de monde, sur la terre, ne mange pas à sa faim, et 90% des hommes se partagent 15% des biens de consommation.

De ces considérations découlent deux aspects d'importance au point de vue Etablissement Rural:

1 — **L'Agriculture canadienne est en compétition avec l'Industrie pour la main-d'oeuvre; mais malheureusement, l'africulteur cherche en vain un employé, alors que l'industrie a un surplus.**

2 — **L'unité de ferme aujourd'hui n'est plus sur une base économique. En d'autres mots, la ferme est trop petite et inadéquate à garder nos populations en milieu rural.**

La tendance aujourd'hui est l'agrandissement de l'unité agricole. Qu'on le veuille ou non, il n'est plus question de vivre sur l'entreprise où l'on vivait, il y a 25 ans, sans dépendance et pratiquement sans revenu.

Il va nous falloir cette unité agricole commerciale d'une valeur, non pas de $15,000, mais bien de $30,000.00 à $40,000.00. Une unité qui soit opérée par un fermier expérimenté, avec intensif de la machine, avec peu ou pas de main-d'oeuvre engagée, et produisant plus de 20% au-dessus de la moyenne actuelle.

Cela s'approche passablement de l'unité familiale, que vous a proposée M. Chevrette il y a 3 ou 4 ans.

Il est sûr que les inventaires vont être plus élevées et on arrivera à une plus grande efficacité des facteurs-clefs: Une plus grande efficacité de récolte, de bétail, de main-d'oeuvre, de capital, de machinerie, et une meilleure orientation de l'entreprise.

Nous recommandions autrefois la diversification des productions, alors qu'aujourd'hui nous recommandons au fermier de s'engager dans 2 ou 3 entreprises majeures, dans lesquelles il deviendra plus ou moins spécialisé.

LES PREVISIONS AGRICOLES POUR LES PROCHAINS 25 ANS

Enfin les probalités agricoles pour les prochains 20 ou 25 ans.

Personne ne connaît l'avenir et je n'essaierai pas de faire des prédictions. Cependant nous avons assez confiance en la Providence, pour espérer des jours meilleurs. Personnellement je suis très optimiste sur l'avenir de l'agriculture; et **je n'hésite pas du tout à recommander à quiconque possède les qualités requises et les moyens financiers, de s'établir sur une ferme.**

Mais, avec la même assurance, je dirai à celui qui n'a pas les aptitudes voulues: Abandonne la terre, mon vieux, et va travailler ailleurs, pendant qu'il est encore temps.

Il est bien évident que, dans 20 ans, le nombre de fermiers canadiens aura diminué beaucoup, même si la population totale est beaucoup plus élevée, au point que le fermier ne sera plus traité comme une quantité négligeable ou un ouvrier inférieur.

On peut donc prévoir une population agricole plus entraînée, mieux éduquée, surtout capable de saisir ses problèmes et d'y apporter des solutions.

Nous verrons des cultivateurs qui gèrent leur entreprise sur une base d'affaires; des fermiers qui savent tenir et tiennent une comptabilité, analyser les résultats et prévenir les échecs.

Le résultat ne peut être qu'une vocation plus grande et une agriculture plus stable. Par conséquent, meilleurs résultats financiers, vie plus douce, satisfaction plus grande pour l'opérateur et sa famille.

En somme une place idéale pour l'accomplissement physique et la vie chrétienne et morale d'une famille.

Voilà pour 1957.

LA SITUATION PRESENTE

Plusieurs de mes prévisions sont déjà accomplies. Il faudrait en reprendre quelques-unes et faire des applications.

1 — En 1957, je disais que certains journaux se réjouissaient du fait que l'industrie était en mesure d'absorber le surplus de main-d'oeuvre, chassé de la campagne.

Il semble aujourd'hui que l'industrie n'est plus en mesure d'absorber tous les cultivateurs qui laissent la campagne pour aller à la ville;

...2 — Durant les 3 dernières années, le nombre des fermiers a descendu de 15% à 20%: de 400, pour le district de Saint-Paul, depuis 1956; de 350 environ, pour celui de Bonnyville, de 1956 à 1958. — Ce doit être la même chose ailleurs.

3 — Nous approchons tranquillement, dans notre milieu, des unités agricoles commerciales, de 25, 30, 40 mille dollars.

J'ai fait récemment, jeudi dernier, les inventaires d'une dizaine de fermes, à LaCorey, de ½ et ¾ de section. Ils varient de 20 à 35 mille dollars.

4 — Nous approchons aussi du stage de plein emploi; nous dépassons un peu le stage de sous-emploi d'il y a 3 ans.

Plusieurs fermiers ont atteint l'emploi maximum de leur main-d'oeuvre, et s'introduit l'usage progressif de la machine.

Cependant, **le cultivateur travaille des heures plus longues.**

Son efficacité a augmenté de façon considérable.

Son revenu est pratiquement le même. Pourquoi? parce que la valeur de ses **produits diminue,** sa marge de profit est plus mince.

Ce qui m'inquiète un peu, c'est que **le fermier travaille peut-être trop physiquement;** et en certains cas, je me demande s'il ne sur-dépense pas ses réserves d'énergies.

5 — Nous avons encore à faire face à un problème, pratiquement inconnu, il y a quatre ans: **le problème de l'intégration verticale.**

'Une difficulté qui a son bon côté Car si l'intégration verticale a causé le déclin des prix de certains produits agricoles, elle a forcé le cultivateur à regarder bien en face la comptabilité d'une entreprise.

ETABLISSEMENT EN 1960

Plusieurs d'entre vous sont peut-être sous l'impression que les agronodire: "Je suis 100% en faveur de l'Etablissement Rural. Il est possible que nous ayons créé cette impression.

Vous comprendrez, je crois, qu'il est parfois difficile, pour un agronome de dire: "Pe suis 100% en faveur de l'Etablissement Rural.

Je tiens à dire que tout agronome canadien-français, en Alberta, tient à coeur que l'Etablissement soit fait d'une manière saine. Il y a eu dans le passé des erreurs regrettables. **Nous aimerions avoir, dans l'avenir, un Etablissement que nous n'aurons pas à regretter.**

PREVISIONS EN 1960

Les prévisions demeurent à peu près les mêmes; mais nous savons que la crise de l'industrie va suivre la crise de l'agriculture, et l'on va revoir un retour vers la terre.

Aujourd'hui, plus que jamais, il est temps de penser à l'Etablissement Rural.

Je crois encore à un système agricole basé sur l'unité familiale, avec certains changements, tels que, le recours à l'entr'aide.

J'assistais, l'été dernier, à un cours d'économie agricole. Notre professeur, spécialiste en gérance de ferme, nous faisait remarquer que c'était un fait reconnu, que la ferme de deux familles — Two men Farm — était beaucoup plus économique à opérer.

J'étais heureux de constater que notre Société d'Etablissement avait organisé, l'été dernier, deux fermes, sur cette base. Il y a là beaucoup de sagesse avec toutes les chances de succès.

AGE DES FERMIERS

La moyenne d'âge des fermiers, dans le district doit être entre 53 et 54 ans. Ce qui veut dire que, dans 10 à 15 ans, ils seront à leur pension.

Je suis très heureux de constater que nos jeunes gens sont très intéressés à des plans de crédit, pour l'établissement des fermiers, et j'ai bon espoir que les crédits des gouvernements apporteront une aide précieuse.

Nos cultivateurs d'aujourd'hui seront-ils remplacés par des machines? J'en doute fort.

L'ASPECT SOCIAL DU PROBLEME AGRICOLE

On parle de grande entreprise agricole. Comment peuvent-elles remplacer les valeurs humaines des petites entreprises? Le petit fermier constitue la base, le caractère de la société rurale.

Le petit fermier, qualifié de petit en terme de dollars, est certainement, dans bien des cas, très grand, si on l'évalue en termes de citoyen. Sa contribution à la nation comme contribuable, comme citoyen, comme père de famille, peut être plus grande en campagne qu'en ville. Son rôle va lui donner plus de satisfaction, puisqu'il a là des biens précieux, personnels et culturels.

LE NOMBRE DE FERMIERS

Qui a droit de dire qu'il faut à tout prix réduire le nombre de fermiers? Nos effectifs ruraux?

Qui donc a le droit de dire que des cultivateurs doivent être éliminés, pour augmenter le revenu moyen de ceux qui vont rester sur la terre?

Certaines municipalités sont prêtes à sacrifier les taxes de certains propriétaires, pour les laisser sur leur terre. C'est leur intérêt financier. Il en coûterait plus cher de les supporter que de sacrifier leurs taxes.

Il y aurait, dans ce domaine, une telle oeuvre à faire pour une société d'Etablissement Rural, non seulement pour aider des communautés à survivre, mais pour les aider à s'établir sur une base économique.

Le fermier d'aujourd'hui semble, à première vue, dans une impasse.

Notre économie régionale, basée sur l'élevage du porc, souffre présentement. Pour combien de temps? Un an? deux ans? Après une période de crise, quoi? La prospérité?

Je veux vous assurer, en terminant, de mon intérêt à l'organisation de l'Etablissement. N'hésitez pas à venir me voir. J'essaierai de vous aider.

Au fil des jours

WASHINGTON. — Au cours des élections primaires du Wisconcin, le sénateur Kennedy, catholique, a obtenu la première place battant son adversaire démocrate par plus de 100,000 voix. En général les élections primaires du Wisconcin sont considérées comme étant une sérieuse indication concernant le déroulement des élections présidentielles, encore que l'on ne puisse préjuger du résultat final de la lutte pour l'investitude au sein des partis.

* * *

LE CAP. — La grève des indigènes touche à sa fin. Néanmoins la police continue à sévir contre toutes les manifestations bantoues et il semble qu'à certaines occasions, elle ait réagi avec une certaine brutalité. Le premier ministre a promis au parlement, de faire une enquête si des plaintes lui étaient adressées au sujet des sévices que la police auraint exercés. A l'étranger les mouvements de protestation contre la politique de ségrégation en Afrique du Sud continuent.

* * *

PARIS. — De nouvelles manifestations paysannes ont eu lieu sur tout le territoire français, marquant ainsi la volonté des organisations rurales de faire prévaloir, coûte que coûte, leurs objectifs. A son retour d'Angleterre, le général de Gaulle sera amené à s'occuper à nouveau de l'ensemble du problème agricole.

* * *

BONN. — Le gouvernement de Bonn a protesté officiellement à Moscou contre les déclarations injurieuses pour l'Allemagne, que M. Khrouchtchev a faites lors de son voyage en France. En même temps Bonn a répondu à la protestation soviétique, accusant l'ambassade allemande à Moscou d'avoir décerné une distinction honorifique allemande à un citoyen soviétique, qualifié par Moscou, de "criminel de guerre". Bonn a répliqué qu'il s'agit ici d'un Allemand de la Volga, qui pendant la guerre combattit dans les rangs de l'armée allemande et reçut à cette occasion une distinction honorifique, qui fut récemment renouvelée. Ledit citoyen soviétique, condamné après la guerre, fut ensuite amnistié.

* * *

CITE DU VATICAN. — Au cours de l'audience que le pape Jean XXIII a accordée au nouveau cardinal africain, Mgr Rugambwa, le Saint-Père a souligné les grands sacrifices que l'Eglise a consentis pour propager l'Evangile en terre africaine et a incité tous les catholiques à poursuivre l'oeuvre d'apostolat entreprise.

* * *

PARIS. — L'explosion atomique de Reggane clôturait la première série d'essais atomiques français. D'après certaines rumeurs les Français auraient l'avantage sur les autres pays, en ce qui concerne les engins atomiques tactiques.

* * *

LEOPOLDVILLE. — M. Kasa Vubu, le chef de l'Abako, fait actuellement une tournée dans les provinces congolaise. Il fut notamment reçu au Katanga où il critiqua les mesures financières prises par le gouvernement belge. Par ailleurs une mission de l'Abako, arrivée en Israël y déclara à la presse que "lescolonialistes belges n'avaient rien laissé au Congo et qu'il faudrait construire le pays, depuis ses débuts".

(ULTRAMARE)

Chevaliers de Colomb

Conseil Maillardville

Voici les dates de nos assemblées pour le mois d'avril :

Jeudi, le 21 avril, à 8 heures précises. Comme le grand jour de Pâques tombe le 3e dimanche du mois, nous avons cru préférable de remettre l'assemblée au jeudi. Il y aura beaucoup d'ouvrage à faire à cette assemblée étant la dernière avant l'initiation. Donc, venez en grand nombre à cette assemblée qui sera très importante.

Dimanche, le 24 avril, LA CABANE A SUCRE à 8 heures précises avec nos dames et amis. Nous n'aurons pas d'assemblée du Conseil ce jour-là. La soirée a été réservée à la cabane à sucre seulement.

Jeudi, le 28 avril, à 8 heures nous aurons la veillée d'indoctrination des candidats qui se présenteront à l'initiation le dimanche suivant. Tous les chechaliers sont invités à assister ; que tous ceux qui ont proposé un candidat se fassent un devoir d'être présents, afin que par notre présence nous puissions encourager nos futurs frères.

Dimanche le 1er mai, grand jour de l'Initiation aux 3 degrés. Banquet par le Conseil P. Fouquet de Vancouver.

Jeudi le 5 mai à 8 heures précises, assemblée générale.

Dimanche, le 15 mai à 8 heures assemblée régulière.

Les 20—22 mai Convention d'Etat à Kelowna.

LES COMITES

Activités catholiques

Frères Chevaliers, les arrangements sont faits pour une retraite fermée à Ladner, les 9, 10 et 11 septembre. Cette retraite est pour les messieurs de langue française ; cette retraite sera prêchée en français.

Activités du Conseil

Nous avons eu une belle soirée avec nos dames ; on nous a montré l'excellent film sur la chevalerie "Noble héritage", qui fut beaucoup apprécié par tous. A cette même soirée, un joli cadeau fut présenté à notre frère Lecomte à l'occasion de ses noces de diamant. Un cadeau fut aussi présenté à notre dévoué frère Ernest Lambert pour sa grande coopération dans nos activités du Conseil.

ET LA REUNION DES CONSEILS ENVIRONNANTS ? Vous ne l'avez pas manquée, j'espère. On ne l'oubliera pas de si tôt.

Activités de la Jeunesse

Nos louveteaux et nos scouts et leurs chefs ont pris part à une parade à la cathédrale du Rosaire à Vancouver. Son Excellence donna la bénédiction à nos jeunes garçons.

Nos chefs de patrouille vont à la montagne (Burk) à toutes les fins de semaine. Une montée générale est contemplée avant longtemps.

Activités fraternelles.

Notre dévoué frère Morier continue à faire ses visites; son rapport en résumé : A l'hôpital :

Roland Rougeau, fils du frère Noël.

Mme G. Schwab, épouse du frère Jean.

MmeG. Schwabm, épouse du frère Gabriel.

Frère Clarence Williams.

Frère Henri Rougeau (accident).

Assistance aux funérailles de Mme J. Beaudin, mère du frère Beaudin, ainsi qu'une carte de messe.

A nos malades, nous souhaitons un prompt rétablissement ; aux parents des nouveaux arrivés, nos meilleurs voeux ; aux familles éprouvées, nos plus sincères condoléances et nos prières.

Notre frère conférencier vous demande de ne pas oublier notre soirée du 24 avril avec nos dames et les candidats. **Ce sera une soirée mémorable** pour les Canadiens français... pensez-y bien.

LA CABANE A SUCRE : la vraie tire du pays et le sirop d'érable. L'admission sera de 50 sous par personne et 25 sous pour les scouts, et du sucre tant que vous pourrez en manger.

NOTRE AUMONIER

Le temps pénitentiel du carême est beaucoup adouci. Mais comme vous l'avez entendu dans vos églises paroissiales, l'esprit de pénitence doit se continuer quand même. Parmi les moyens de pénitences que Mgr l'archevêque suggérait, il y a la prière où l'âme parle directement à son Dieu. **Donc prions.**

Prions aussi pour la "Grande Mission" qui se déroule actuellement dans le diocèse de Montréal. Prions aussi pour les retraites paroissiales, et en particulier pour celle de notre paroisse. C'est un temps où Dieu déverse davantage ses grâces et ses bénédictions.

Comme par les années passées, notre conseil fera les visites du Jeudi-Saint. Vous serez, n'est-ce pas du nombre de ceux qui rendront visite à Jésus au reposoir. Les scouts sont invités.

La première visite se fera à 9 h. 30 P.M. à Notre-Dame de Lourdes. Nous nous rendrons ensuite à Port Coquitlam, Port Moody, N.-D. de la "Mercy", Saint-Pierre, Notre-Dame-de-laPaix, Notre-Dame-de-Fatima.

L'expérience des années passées nous invite à faire ensemble les trajets. Les entrées se font en groupe. Après la visite, que l'on se mette en route en même temps. **L'aumônier rappellera l'endroit de la visite suivante.**

....Continuons à réaliser dans l'unité nos oeuvres de gentilhommes catholiques.

P. Philibert-M. Paré, o.f.m.
aumônier

MORINVILLE

Lundi le 11 avril dernier, le Rév. Gregory Rijyniers, curé de Mearns, est venu prêter main forte à nos deux prêtres, en attendant les confessions, dans les langues allemande et hollandaise.

Jeudi le 14, nos valeureux pompiers sont allés éteindre un feu au Morinville Hôtel. Le feu en question avait pris naissance au soubassement et les quelques dommages causés sont surtout dûs à la fumée.

Nous apprenons avec beaucoup de regret que M. et Mme Froment, prop.-gérants du magasin Red and White, se retirent des affaires. Ils font présentement une grande vente spéciale, laquelle ne prendra fin, que le dernier jour du mois. Une succursale de McLeod Hardware prendra possession des lieux sous peu.

M. et Mme Froment iront demeurer dans la maison appartenant autrefois à M. Gérard Desnoyers. Ils en sont maintenant les propriétaires.

Un certain groupe de Canadiens français sont allés en fin de semaine, au lac LaNonne, dans le simple but de revoir leurs anciennes amours. Nous savons que quelque part, autour de ce lac il existe un endroit appelé (un peu en farce) Le Frenchman Coach. L'explication à ceci est très simple: Tous les lots qui se sont vendus jusqu'à date dans ce bout-là, appartiennent à des Canadiens français. L'an dernier quelques-uns d'entre eux, s'étaient même chargés de faire une certaine propagande pour amener d'autres propriétaires canadiens. Pour ceux que la chose intéresse, ajoutons que MM. Paul E. Brochu, Art. Chalifoux, Ubald Chevalier, Raym. Meunier, Frank Salé, Louis Chalifoux et Jacques Rousseau ont en plus d'un lot, un chalet dans ce coin-là. Quant à Léo Bruchu, il attend de se trouver une femme, pour s'en construire un. Oui ou non, ont-ils raison d'appeler cela "Le Frenchman Coach"?

Dimanche dernier à l'occasion de Pâques, nous avions une messe diacre et sous-diacre avec notre pasteur comme célébrant, M. l'abbé Benoit, du séminaire de St-Albert, diacre, (Ce dernier sera ordonné prêtre le 8 mai prochain, dans l'Est, après quoi, il appartiendra au diocèse de St-Paul). Bienvenue parmi nous. Le sous-diacre, était M. l'abbé Robichaud, clerc, du séminaire de St-Albert, également.

M. l'abbé Jean-Marie Martineau, aumônier diocésain de l'Action Catholique, était de passage ici dernièrement. M. l'abbé était en route vers l'Est où il assistera à une réunion d'aumôniers d'Action catholique à Montréal. Il profitera de ce voyage pour passer quelques jours dans sa famille.

A l'occasion de Pâques, M. et Mme Roland Gamache, de Fort Sask., étaient en visite chez M. et Mme Wilfrid Labonté.

Pendant leurs vacances de Pâques, nos jeunes auront à la salle paroissiale, du patinage sur patins à roulettes, les mercredi, jeudi et vendredi à 2h. p.m.

Tous les samedis soirs, à compter de samedi prochain, à la salle paroissiale, des vues animées d'expression anglaise seulement. Ces vues animées sont sensées pouvoir intéresser tous les membres de la famille.

BAPTEME :

Dimanche, le 17 avril dernier, notre pasteur le Rév. Père Léopold Desgagné, C.Ss.R. a baptisé Paggy-Andrée-Joséphine, née le 5 avril 1960. Enfant de M. et Mme Edward Sutherland (Florence Letendre). Parrain et marraine : M. et Mme Myles Sutherland de Morinville.



Des membres du African National Congress confirment par leurs gestes le slogan inscrit sur le mur derrière eux "A bas Verwoerd". Cette photo a été prise à Orlanda-Est près de Johannesburg.

Lits rallongés de 6" pour de Gaulle

Washington — Au cours de son séjour à Blair House, où la Maison blanche reçoit ses visiteurs de marque, le président de Gaulle pourra dormir dans un lit à sa taille.

Les lits jumeaux de la chambre Aubusson qui n'ont ordinairement qu'une longueur de 6 pieds ont été rallongés de 6 pouces.

En 1945, à sa première visite à Washington, le général de Gaulle avait dû coucher dans des lits de la taille ordinaire. "Mais les temps ont changé, a déclaré un fonctionnaire des Services du protocole. Il est beaucoup plus important maintenant".

Emplois rares cet été pour les étudiants

Ottawa — Le service de placement de l'université d'Ottawa prévoit très peu d'emplois disponibles pour les étudiants cet été.

Larry Isabelle, qui dirige ce service à l'université d'Ottawa, a déclaré que seulement 25 des 400 étudiants qui figurent dans ses dossiers ont eu des emploi grâce à cet organisme. Il s'attend à ce que 400 autres étudiants s'inscrivent pour qu'on leur trouve du travail.

Mme Jean Loates, de l'université de Carleton, reconnaît qu'un grand nombre d'étudiants ne trouveront pas de travail. mais elle espère que la situation s'améliorerera lorsqu'il y aura du travail dans la construction et que les ministères auront besoin de personnel occasionnel.

LEGAL

En ce matin de Pâques, je veux souhaiter à tous nos amis lecteurs de notre chronique paroissiale une joyeuse fête de Pâques ; puisse le Christ ressuscité vous combler de ses dons les meilleurs.

Tous les paroissiens s'accordent à dire que nos cérémonies de la semaine sainte ont été un véritable succès.

Une température idéale a favorisé une imposante assistance à tous les offices religieux. Les communions ont été très nombreuses et une atmosphère de piété régnait dans le lieu saint et les environs.

La cérémonie du lavement des pieds a ému plus d'un coeur au souvenir de ce que Jésus a fait pour ses apôtres — exemple que nous devons suivre à l'égard de nos frères. Remplissaient le rôle d'apôtres : MM. Amable Ouellette, Noël Tieulié, Louis Casavant, Joseph Therrien, Ferdinand Martineau, Albert Giguère, Léo Carrière, Eugène Théroux, Rodolphe Boisvert, Joe L'Heureux, Léo Charrois, Léon Préfontaine.

La nombreuse et pieuse assistance à la cérémonie du vendredi saint nous a évidemment démontré que nos fidèles savent s'associer au grand deuil de l'Eglise: la lecture de la Passion, les grandes oraisons où l'Eglise prie pour tous les hommes, l'adoration de la Croix et le chant des impropères nous font prendre conscience que nous sommes solidaires les uns des autres et que nous devons prier pour tous les hommes puisque Jésus est mort pour nous sauver tous.

La liturgie de la nuit pascale a été très impressionnante et significative, la bénédiction à l'extérieur du feu nouveau puis l'entrée dans l'église plongée dans une obscurité complète fait saisir le mystère de grâce et de lumière où doit se renouveler chaque année notre vie de baptisées.

La garde du feu nouveau avait été confiée à quatre cadets de l'air: Clifford Hunting, Laurier Boisvert, Jacques S. Martin, Philippe St-Jean.

Au cours de cette même cérémonie de la nuit pascale nous avons été les témoins émus du baptême d'une adulte: Mademoiselle Roberta Ellen Mary Paul devenait notre soeur dans le Christ; M. et Mme Henri de Champlain étaient les heureux parrain et marraine de la nouvelle baptisée. Quelques instants plus tard Mlle Paul avait le bonheur de faire sa première communion.

Merci à MM. Lucien Ouellette, Victor Douziech, Réal Auger, Lorenzo Ct-Jean, Bert Tedford et Mécléa Casavant qui ont pris une part très active à la cérémonie de la sainte nuit pascale soit par le chant ou la lecture des prophéties.

M. l'abbé Claude Préfontaine, notre petit Claude, comme tout le monde ici aime encore à l'appeler, et son confrère séminariste Paul Coutu sont venus prêter le concours de leurs services à M. le curé G.-H. Primeau; ils ont grandement contribué à rehausser la solennité des offices de la grande semaine.

Au prône de la messe de Pâques M. le curé a félicité tous et chacun et a exprimé sa gratitude à ses paroissiens en attendant qu'ils reçoivent la récompense que ni les vers, ni la rouille ne pourra leur ravir.

Les enfants de choeur: Louis Martineau, Jean Montpetit, Louis Lecavalier, Etienne Paquin, Laurent Caouette, Robert Réginmbald, se sont surpassés par dans l'accomplissement de leur fonction leur attention, leur piété et leur adresse respective.

Il va sans dire que M. le curé a fait plus que sa part pour rendre aussi grandiose que possible les cérémonies religieuses et ses efforts ont réussi au delà de ses espérances.

Hélène de Champlain

—Si l'envie pouvait regarder fixement le soleil, elle ne verrait que ses taches.

Cte de Belvèze

• • •

—On cherche et on trouve toujours à ses antipathies d'excellentes raisons qui permettent de les satisfaires en conscience.

Cte de Belvèze

BEAUMONT

Les belles cérémonies de la semaine sainte ont alimenté notre piété les jours derniers. Remerciements aux Rév. Pères Douziech, Dozois, Williamson, ainsi qu'à M. Villeneuve d'être venu porter main forte à M. le curé pour l'occasion. La température aidant, les paroissiens, nombreux, prirent part aux offices. L'église, revêtue de ses habits de deuil, les échangeait contre tout ce qu'elle avait de plus riche en fait d'ornements et de décorations pour le grand jour de Pâques. La chorale entraînait à la réjouissance par ses gais alléluias. Puissent ces fêtes religieuses nous être un stimulant dans notre passage du temps à l'éternité.

Nou apprenons que Mme W. Hérard a dû retourner à l'hopital où elle recoit des soins plus spéciaux. Nous lui souhaitons soulagement et courage.

M. Léopold Dansereau fut victime d'un accident de feu. Hospitalisé, il se remet peu à peu de ses brûlures.

Mlle Laurette Villeneuve, après une belle visite de près de deux ans parmi nous, nous quittait, jeudi dernier, pour se rendre dans l'Est auprès de son cher papa octogénaire et de sa parenté. A Beaumont, Mlle Villeneuve ne laisse que des amis qui surent lui faire une soirée d'adieux chargée de bons souhaits pour un heureux voyage ... et revenez nous !

BAPTEMES :

Joseph, Georges, Denis, fils de M. et Mme Georges Maisonneuve. Parrain et marraine : M. et Mme Charles Collins, oncle et tante de l'enfant.

Marie, Lucille, enfant de M. et Mme Marcel Royer (Madeleine Lavigne). Parrain et marraine : M. et Mme Aimé Lavigne, grands-parents de l'enfant. Félicitations aux heureuses familles.

M. Ernest Vaugeois, demi-frère de Mme L. Roberge et de Mme L. Demers, est mort à Kamloops, B.C., après avoir reçu les derniers secours de l'Eglise. Le service eut lieu à l'église St-Joachim, Edmonton, et il repose maintenant dans le cimetière Ste-Croix, Edmonton. Nos sincères condoléances à ses deux soeurs et à son grand frère Fred, d'Edmonton.

Contre le terrorisme

Buenos Aires — La police a entouré un édifice de douze étages dans la banlieue de Belgrano et a procédé à des fouilles dans ses 120 appartements, en relation avec le nouvel éveil du terrorisme. Plus de 350 officiers ont mené les recherches qui n'ont abouti à aucune saisie d'armes ni à aucun arrestation. Des raids similaires ont été organisés par centaines à Buenos Aires, le mois passé, à la suite de bombardements terroristes.

Victoire Canada-USA à la conférence sur le droit maritime

Genève — La commission principale de la conférence mondiale du droit maritime a approuvé la proposition canado-américaine étendant les eaux territoriales de trois milles à six milles. La proposition fixe également à 12 milles la limite des droits de pêche, après 1970.

Le vote à la commission, 43 contre 33 et 12 abstentions, n'a pas obtenu la majorité des deux tiers qui serait nécessaire pour l'adoption de la proposition à la session de l'Assemblée plénière.

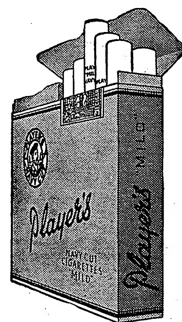
La proposition rivale au compromis canado-américain a été défaite par un vote de 39 à 36 et 13 abstentions. Cette proposition, soutenue par dix-huit pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine prévoyait que les eaux territoriales soient étendues à 12 milles.

Une boîte à film arrive... vide de l'Afrique du Sud

Toronto — Radio-Canada fait enquête sur l'absence d'une bobine de 100 pieds de film pour la télévision, constatée dans un colis en provenance d'Afrique du Sud.

Larry Duffy, gérant du service national des nouvelles télévisées, a dit que de Durban, le caméraman P. Pendry avait avisé Radio-Canada que son envoi contenait deux bobines de 100 pieds chacune. Cependant, une seule bobine est arrivée dans ce colis.

Celle qui est parvenue à destination contient des vues de la prison de Durban où le journaliste canadien Norman Phillips a été détenu pendant trois jours.



ST-JOACHIM

Le Vendredi-Saint, au soir, un auditoire nombreux et recueilli s'était rendu à l'église St-Joachim pour entendre un grandiose concert sacré donné par les membres de la chorale qui ont exécuté avec éclat les "Sept paroles du Christ".

Félicitations aux chanteurs, à leur directeur, Mtre Louis Desrochers, ainsi qu'à Mme Claire Lachambre, organiste qui a remplacé temporairement sa soeur Mme Annette Brissette.

Nous avons une chorale qui nous fait honneur et c'est avec raison que nous en sommes fiers.

* * *

Nous avions encore cette année un magnifique reposoir préparé par l'artistique habileté de notre bon sacristain, le Rév. Frère Borghèse.

* * *

Vous êtes invités à assister à l'exposition de peintures qui se tiendra au "Art Gallery" 9842 - 105 e rue, du 18 avril au 23, cette semaine. Comme il y a quelques-uns de nos artistes qui y exposeront de leurs travaux, entr'autres Mlle B. Mercier, Mme Yvette Morin, M. André Dubuc et M. P. Desjardins, nous espérons que vous serez là pour les encourager.

Les visiteurs auront droit au tirage d'une peinture de 50 dollars. L'entrée est de 35 sous.

* * *

Le comité protecteur des scouts annonce un bingo le 25 avril en vue de renflouer les fonds pour aider ce mouvement de jeunes.

* * *

Mme L. Desrochers de Jasper est en visite chez son fils Louis et sa famille.

* * *

M. et Mme Armand Turcotte sont de retour de Regina où ils ont passé les fêtes de Pâques avec leurs enfants, M. et Mme Boyle et leur famille.

* * *

M. et Mme Ovila Baril et leur fils Maurice de Bonnyville étaient en fin de semaine en visite chez leur mère Mme A. Trudeau.

BAPTEMES :

André, Joseph Omer, fils de M. et Mme Roger Paradis. Parrain et marraine : M. et Mme Omer Bellaud.

* * *

Brian, John, fils de M. et Mme Jean Viarb. Parrain et marraine : M. et Mme René Viarb.

* * *

M. Jacques Baril est patient à l'hôpital général. Nos voeux de bonne santé.



Lorsque la famille de Johannes Mezenberg, récemment arrivée au Canada, se met en frais de voyager, elle monopolise à elle seule l'embarcadère tout entier, comme le laisse voir notre photo. Cette famille qui compte dix enfants, est arrivée dernièrement à Montréal.

LE QUEBEC DEVRAIT SE MIEUX . . .

(suite de la page 1)

gisements. Les cultivateurs ne partagent pas cette richesse qui est entre les mains du gouvernement.

Le conférencier a noté que la population canadienne-française de l'Ouest n'est pas homogène. La situation, au point de vue scolaire, montre qu'il y a une pénurie d'instituteurs français qualifiés.

Il a montré l'une des faiblesses du groupement français, soit la difficulté de faire supporter un candidat canadien-français aux différentes charges, comme au parlement, dans les commissions scolaires centrales. Dans un autre domaine, celui de la radio, fondée depuis onze ans, vient se poser un problème de finance d'environ $25,000., en raison du déménagement de l'équipement technique dans un nouveau local. La radio française voit aussi avec crainte la fondation d'un autre poste de télévision.

En terminant, le conférencier a signalé que les Canadiens français du Québec peuvent aider leurs frères de l'Ouest en favorisant l'émigration des laïcs et de membres du clergé, qui iront supporter la cause française de l'ouest canadien.

J.-Louis Houde

Conférence de presse

L'Association canadienne-française de l'Alberta au rayonnement de laquelle préside Me Miville-Dechêne est une oeuvre de vie française. Rien d'étonnant qu'elle consacre une large part de ses activités aux problèmes d'éducation. D'autres mouvements avaient vu le jour avant l'Association, mais ils n'ont malheureusement pu tenir. L'Association canadienne-française pour sa part, est devenue un organisme permanent qui multiplie ses initiatives heureuses depuis 1935.

Le concours de français qui a pris naissance sous l'impulsion du Cercle Jeanne-d'Arc produit notamment des résultats encourageants. Le Cercle Jeanne-d'Arc, fondé vers 1918 a bénéficié de la collaboration de Français de France, à ses débuts, autant que du concours des Canadiens français. L'Association canadienne-française a tenu à poursuivre les concours de français et à leur assurer un intérêt grandissant. Le concours est basé sur un programme d'étude approuvé par le Département de l'Instruction publique de l'Alberta qui sanctionne les examens. Aujourd'hui, plus de 6000 jeunes Franco-Albertains participent à ce concours annuel.

L'heure de français

Une autre réalisation de l'Association canadienne-française dans le domaine de l'éducation fut d'obtenir l'heure de français pour les classes de la 3e à la 6e année. Ce fut l'objet de luttes difficiles qui ont duré de 1932 à 1935. On a aussi obtenu l'enseignement exclusivement en français pour les enfants des deux premières années.

Me Miville-Dechêne remarque que c'est cette heure de français obtenue si péniblement pour les classes de 3e à 6e année que la Commission du sénateur Cameron a recommandé de réduire à une demi-heure. Le gouvernement n'a toutefois pas pris attitude encore et on espère que les revendications des Franco-Albertains seront entendues.

Dans le domaine de l'éducation, toujours, Me Miville-Dechêne souligne l'oeuvre admirable du collège St-Jean d'Edmonton. Cette maison d'enseignement classique est affiliée à l'université d'Ottawa. Son programme est aujourd'hui reconnu par l'université de l'Alberta. On conçoit que l'Association canadienne-française entoure le collège St-Jean d'une particulière sollicitude.

La radio française

Une autre question sur laquelle l'Association canadienne-française de l'Alberta s'est penchée avec un particulier courage et une indomptable ténacité, c'est celle de la radio française. Radio-Canada se disait dans l'impossibilité d'accorder des programmes français. Me Miville-Dechêne souligne qu'alors un groupe de patriotes a conçu l'idée de mettre sur pied un organisme qui prit le nom de Radio-Ouest. Le Dr L.-O. Beauchemin, alors président de l'Association canadienne-française, fut élu comme président fondateur de Radio-Ouest. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface et ancien évêque de St-Paul, alors curé de Prud'Homme, en Saskatchewan, accepta de remplir la charge de secrétaire.

Cette action concertée des patriotes des provinces de l'Alberta, Manitoba et Saskatchewan devait donner des résultats. Une souscription fut lancée dans les trois provinces. La seule province de l'Alberta souscrivit $125,000. Le Conseil de la Vie française patronna également une souscription spéciale dans le Québec qui rapporta $225,000. On vit naître alors un poste français à St-Boniface en 1947, un autre à Edmonton en 1949 et deux autres en Saskatchewan l'année suivante. On obtint assez facilement un permis pour le poste de St-Boniface. Mais il fallut lutter ferme pour celui d'Edmonton et vaincre même l'hostilité de l'Etat albertain.

Véhicule du catholicisme

La vive opposition du projet d'un poste de radio français à Edmonton trouvait sa source dans le fait que l'on voyait dans la langue française, semble-t-il, un véhicule du catholicisme. L'hostilité de l'Etat provincial a trouvé des appuis dans diverses sectes religieuses. De nombreux groupements se sont ligués contre le projet. Mais la ténacité des patriotes franco-albertains devait finalement avoir raison des obstacles. Aujourd'hui, le poste d'Edmonton est affilié à Radio-Canada dont il peut diffuser les émissions françaises.

La radio française de l'Alberta a du mal toutefois à vivre. Pour le dernier exercice, les revenus n'excèdent les dépenses que de $4,698.31. Cette somme a été reportée à la dépréciation pour laquelle on aurait dû prévoir au moins $15,000. Les comptables estiment que depuis dix ans, le poste aurait dû accumuler un fonds de $152,322.73 pour la dépréciation. C'est d'ailleurs le montant que l'impôt fédéral permettrait de déduire si toutefois le poste avait des revenus taxables. Et le fonds de réserve cependant n'est actuellement que de $15,000.

On a organisé parmi les auditeurs le Club de la Radio. Chaque membre paie $5 annuellement. Mais cela ne rapporte que $4,000 ou $5,000 par année. Les Oblats d'Edmonton logeaient jusqu'ici le studio dans l'édifice du journal "La Survivance" à un prix exceptionnellement modique. Mais il faut besoin de tous leurs locaux et il faudra déménager. C'est dire qu'il faudra prévoir un loyer mensuel d'au moins $200 et des frais d'aménagement du nouveau studio au coût d'environ $25,000. Il nous faudra de l'aide pour maintenir le poste français, remarque Me Miville-Dechêne avec inquiétude.

L'Assurance-Vie

Me Miville-Dechêne souligne une autre réalisation utile de l'Association canadienne française de l'Alberta dans le domaine de l'Assurance-vie. Tous ses membres bénéficient d'un plan spécial d'assurance adapté par l'Assurance-vie Desjardins. Ici, notre compatriote de l'Ouest loue le concours précieux à cet égard des Caisses populaires de la province de Québec. Celles-ci ont dû se munir d'une charte fédérale pour prêter à nos frères Franco-Albertains ce concours sur le plan économique.

Les Franco-Albertains ont un groupe professionnel qui leur fait grandement honneur. A ce sujet Me Miville-Dechêne signale l'oeuvre du Dr Philippe Mousseau, originaire de Montréal, reconnu comme l'une des plus grandes autorités médicales de l'Alberta. Attaché à l'hôpital Général d'Edmonton, le Dr Mousseau, membre du Collège des Docteurs de l'université Laval, est entouré d'une vingtaine de spécialistes de langue française, la plupart professeurs à l'université. Ces jeunes médecins furent ses disciples à l'université albertaine dont il fut gouverneur. L'Hôpital Général est reconnu aujourd'hui comme une école d'internat. Mais les Franco-Albertains ont aussi nombre des leurs qui excellent dans les diverses autres professions.

L'industrie pétrolière

Me Miville-Dechêne note que les vastes ressources pétrolières de l'Alberta n'ont profité qu'au gouvernement et aux grandes compagnies. Cette industrie n'a ouvert des emplois qu'à un nombre très limité d'ouvriers spécialisés et encore pour une période plutôt brève. Dès qu'un puits est en état d'exploitation, la main d'oeuvre se réduit à très peu de chose. On ne peut donc pas dire que cette exploitation est une source de grande prospérité pour la population. Pour ce qui est du groupe de langue française, il n'a d'aucune façon profité de cette industrie.

Bien que né dans l'Ouest où il évolua parmi des compagnons généralement de langue anglaise, Me Miville-Dechêne par le un français châtié sans le moindre accent anglais. Il va sans dire qu'il maîtrise la langue anglaise avec une égale aisance puisqu'au prétoire il doit toujours s'exprimer dans la langue de Shakespeare. Il est un magnifique modèle de fidélité à la langue française. Ses luttes courageuses pour les droits du français le prouvent aussi péremptoirement.

Dans le monde

(suite de la page 1)

des puissances occidentales.

* * *

On pense généralement que la prochaine visite du président de Gaulle au Canada et aux Etats-Unis permettra de resserrer encore les liens établis entre les pays de l'Ouest, liens que les tentatives du président du Conseil soviétique Khrouchtchev de semer la discorde entre la France et l'Allemagne lors de son voyage à Paris n'ont pas réussi à entamer.

* * *

La conférence sur le désarmement s'est ajournée à Genève pour la durée des vacances de Pâques, qui pour les délégués, vont se prolonger plusieurs semaines.

Aucun résultat positif n'a pu être enregistré, les deux groupes restant fermement sur leur position. Les Occidentaux insistent sur un contrôle efficace de toutes les mesures de réduction et demandent un plan progressif. Les Soviétiques sont en faveur d'un désarmement immédiat mais se refusent à tout contrôle véritable sous prétexte que ce serait là une ingérence étrangère dans les affaires intérieures d'un pays.

A Genève également, s'est poursuivie la conférence sur les droits de la mer, c'est-à-dire sur l'établissement d'une nouvelle ligne des eaux territoriales. C'est là un problème qui intéresse vivement les Canadiens dont les côtes terre-neuviennes voient annuellement la visite de chalutiers venus pratiquement de tous les pays du monde.

* * *

Le Canada, qui est parvenu à s'entendre avec les Etats-Unis pour présenter une solution de compromis selon laquelle le droit de pêche dans les eaux de Terre-Neuve sera accordé pendant encore quelques années aux chalutiers qui ont l'habitude de s'y rendre. Après une période d'environ dix ans, les eaux limites de la pêche seront portées à douze milles.

* * *

En Afrique du Sud, la tension raciale a fortement diminué. Les autorités ont repris la situation en mains, en forçant les noirs à reprendre le travail.

L'attentat qui a failli coûter la vie au premier-ministre ne semble pas avoir eu de conséquences notables sur les évènements du Cap. Mais l'émotion soulevée dans le monde par la stricte application des lois raciales n'est pas calmée.

Il n'est pas question d'exclure l'Afrique du Commonwealth, il n'en demeura pas moins que la désapprobation des mesures racistes est presque unanime. Le problème va certainement être discuté lors de la prochaine réunion des premiers ministres du Commonwealth à Londres.

Les évènements de l'Afrique du Sud ont d'autant plus ému l'opinion canadienne qu'un journaliste de Toronto avait été arrêté par les autorités du Cap et accusé d'avoir essayé d'envoyer des dépêches inexactes et tendencieuses. M. Norman Phillips a été relâché mais prié de quitter le pays sur le champs.

* * *

Le ministre du commerce canadien, M. Churchill, est arrivé à Moscou où il doit signer un nouvel accord commercial entre notre pays et l'URSS. Les principales transactions portent sur la vente du blé à l'URSS.

* * *

A Cuba, le gouvernement Castro doit faire face à une montée croissante d'insurrection armée. C'est dans la province d'Oriente, où pris place justement le mouvement de Fidel Castro contre Baptista que se trouve aujourd'hui le centre de l'insurrection. D'après les rapports reçus de Cuba, l'instabilité économique et l'incertitude pour l'avenir sont en train de compromettre la popularité du régime Castro, même auprès des masses laborieuses.

* * *

Les Etats-Unis ont réussi à placer en orbite un nouveau satellite, le Transit 1-B qui va fournir aux sous-marins, bateaux et avions, des informations précises sur les conditions atmosphériques sur n'importe quel coin du globe.

* * *

Aux Etats-Unis, les campagnes préélectorales en vue de la désignation des candidats aux élections présidentielles des partis démocrate et républicain battent leur plein.

Chez les Républicains, la position de M. Nixon semble s'être un petit peu affaiblie. Chez les Démocrates, rien n'est encore décidé, et si la popularité dans certains milieux du sénateur Kennedy est grande, le fait d'appartenir à la religion catholique constitue pour lui un sérieux handicap.

* * *

La Grande-Bretagne a renoncé à l'exécution de son programme de défense nationale basé sur des fusées de fabrication britannique. Ceci permettra de substantielles économies ; le gouvernement encourage l'achat de fusées américaines, ce qui reviendra moins cher que de fabriquer de tels engins.

—Qui n'est pas indulgent s'oublie.
Cte de Belvèze

—Il n'y a pas d'incompatibilité d'humeur comparable à celle de deux amours-propres de même nature.
Cte de Belvèze

* * *

—Il règne autour des supériorités un air vivifiant, comme au sommet des montagnes.
Cte de Belvèze

Pourquoi imposer au Canada le Bomarc que rejettent les E.-U. ?

Washington — Le président du sous-comité sénatorial sur les dépenses militaires, le sénateur Dennis Chavez, a déclaré qu'il n'aimerait pas voir le Canada obtenir un projectile téléguidé de qualité inférieure. "Peut-être essayons-nous d'imposer à ces pauvres Canadiens un engin balistique si mauvais que les Etats-Unis ne peuvent l'utiliser", a-t-il déclaré dans une entrevue accordée après une séance à huis clos du sous-comité. "Nous devons de la considération aux Canadiens, a-t-il ajouté, et leur fournir notre meilleur engin, non pas seulement ce que nous jugeons indigne de notre pays".

Annonces classées

INSTITUTEURS DEMANDES

La Commission Scolaire Providence no 30, de McLennan, requiert les services d'instituteurs ou Institutrices pour les grades élémentaires et haute école, pour septembre 1960. Prière de s'adresser à Mme F.-A. Chalifoux, C.P. 157, McLennan, Alberta.

MAISON A VENDRE
Aubaine rare

Maison, plutôt vieille mais en très belle condition, près de Saint-Joachim, comprenant quatre jolies chambres à coucher au 2ième étage. Le rez-de-chaussée comprend salon, salle à manger, grande cuisine et salle de couture. Soussol à pleine hauteur avec une chambre à coucher et plomberie. Joli lot avec garage simple. Pour plus d'informations, appelez M. T. E. Forest, le jour à GA 2-7166, ou le soir à GL 5-3295.

MOLSTAD & CO.
101 édifice Insurance
Edmonton — Alberta

Jeune fille ou dame demandée, aimant les enfants, pour aider au travail de ménage. Chambre et bain privés. Travail immédiat. Mme M. Lamoureux, C.P. 105, Fort Saskatchewan, téléphone 543-2406.

POSITION DE BUREAU DEMANDEE

Jeune Canadienne française, grade XII en français et en anglais, un an cours commercial, désire emploi de préférence dans un bureau où son bilinguisme serа de quelque avantage.

Prête à commencer au 1er mai.

S'adresser à Mlle Laurette Baril. Tél. GA. 4-1994.

Désirez-vous acheter une bonne ferme dans l'Alberta centrale ?

Souvenez-vous alors qu'il y a ici une agence qui est toujours à votre disposition pour résoudre votre problème.

Dites seulement ce que vous désirez! Il y a probablement ici ce qu'il vous faut et à un prix avantageux.

J. J. DUPONT
Agent d'immeuble Fenn, Alberta

ATTENTION!

Etudiants de onzième et de douzième années de l'Archidiocèse d'Edmonton

QUELLE EST VOTRE VOCATION?
VOULEZ-VOUS EN FAIRE L'EXPERIENCE?

Nous vous offrons de passer, au Séminaire Saint-Joseph, deux journées d'étude. De 7h.00 p.m. le 30 juin jusqu'à 6h.30 p.m. le 2 juillet, sous la direction de séminaristes, vous vivrez la vie d'un séminariste: prière, classe, discussion, récréation, etc.

Tous ceux qui aimeraient assister à ces journées d'étude sont priés de remplir la formule ci-dessous. L'on avertira par la poste, avant le 20 mai, ceux qui seront choisis pour y assister.

Nom .... Grade......... Age.........

Adresse .... Ecole........................

.... Paroisse........................

Signature du Curé ....

Veuillez remplir cette formule et la retourner avant le 10 mai. Adressez toute correspondance à:

JOURNEES D'ETUDE,
Séminaire Saint-Joseph,
R.R. 8, Edmonton, Alberta.

A l'occasion de l'inauguration du nouvel édifice du Collège Saint-Jean,

les finissants présentent

"A qui le Neveu ?"

comédie en deux actes, de Théodore Botrel,

dimanche, le 24 avril, à 8h. p.m.

à l'auditorium du Jubilé.

Lss gais Troubadours seront au programme

Entrée: Dons volontaires

Instituteurs demandés

Le Bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton sollicite des applications de la part d'instituteurs pour classes élémentaires, intermédiaires et supérieures, pour le terme commençant le 1er septembre 1960. Appliquer auprès de

M. A. A. O'Brien, surintendant,
Ecoles Séparées d'Edmonton,
9807 - 106ème rue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: GA 4-6474

Ce n'est rien d'avoir de l'esprit et de bien parler; tout cela, sans la prudence et la charité, ne fait que nuire.

Bossuet

Ne pas être compris, souffrance bien vive; savoir que Dieu comprend, joie plus grande que toutes les souffrances.

—Elisabeth Leseur

Le chapelet à CHFA

AVRIL 1960

21—La Famille de M. Herménégilde Charest de Morinville,

22—La Famille de M. et Mme Giles Chabot d'Edmonton.

23—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

25—La Famille de M. et Mme Charles Guenette de Falher.

26—La Famille de M. et Mme Pierre Guimond de Hinton.

27—La Paroisse Ste-Thérèse de Breynat.

28—La Famille de M. Edmond Maisonneuve de Morinville.

29—Les Familles Angelina Boisvert et Ephrem Beaupré de Morinville.

30—La famille de M. et Mme Elie Beaunoyer de Bonnyville.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(pour la semaine du 25 au 29 avril 1960)

LUNDI : Emile Muller, s.j. "Miracle de Jésus et du diable"
Chant par le Foyer de Charité, Montréal

MARDI : Emile Muller, s.j. "Miracle vrai et faux"
Chant par les Frères du Sacré-Coeur, Arthabaska

MERCREDI : Vincent Colozza, s.j. "Jésus, signe de contradiction"
Chant par le Père Aimé Duval, s.j.

JEUDI : Abbé Jean Papon. "Première étape vers le sacerdoce"
Chant par M. E. André Thibault, Valleyfield

VENDREDI : Abbé Jean Papen. "Ordres Mineurs"
Chant par la chorale de la paroisse de Loretteville.

CHFA – 680 – 3h.45 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI
6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles R.-C.
7.05—Sourire du matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sourire du matin
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10— Joyeux compères
8.30—Nouvelles locales
8.35—Joyeux compères
9.00—Nouvelles locales
9.05—Avec Simone
9.10—A votre service
9.15—A vous la parole
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Jeunesse Dorée
10.15—Bal musette
10.30—Un hom. et son p.-
10.45—Visages de l'amour
11.00—Radio-Journal R.C.
11.10—Refrains populaires
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouv. locales
1.05—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.30—Radio S.-Coeur
3.45—(Selon le jour)
4.00—Nouvelles et sports
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Musique et trafic
6.00—Nouvelles locales
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Aux quatre vents
6.30—Club de la Radio
6.45—Le Chapelet
7.00—Coeur à coeur
7.15—Psychologie d l vie
7.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Ici l'on danse
10.30—Nouv. Radio-Ouest
10.40—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La Fin du Jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

DIMANCHE
8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles locales
9.00—Prédication carême
10.00—Monde vs Canada
10.30—Arc-en-ciel
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
3.55—Nouvelles locales
4.00—Opéra
6.30—D'un océan à l'au.
7.00—Heure du Rosaire
8.00—Radio-Journal
8.15—Propos
8.30—Match inter-cités
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
10.30—Nouveautés dram.
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI
3.45—Etablis. rural
7.30—Plus belles voix
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog Allemand

MARDI
3.45—¼ d'h. de Ste Anne
7.30—Théâtre
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog. italien

MERCREDI
3.45—Mission s l ondes
7.30—Petite symphonie
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog. polonais

JEUDI
3.45—Radio-Marie
7.30—Les plus belles voix
8.00—Nouv. et com.
8.30—RTF présente

VENDREDI
3.45—Sombreros et . . .
7.30—Chasse à l'inconnu
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog hollandais

SAMEDI
6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Beau samedi matin
10.30—Ecoles au micro
11.00—Radio-Journal
11.10—Refrains populaires
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Nouvelles
1:05—Vers demain
1:20—Concert du samedi
2.00—Ranch 680
3.30—Relève albertaine
4.00—Radio-Journal
4.10—Intermède
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Message de l'Im.
5.45—Collégiales
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7:00—Samedia avec Paul
8.00—Chronique can.
8:30—Samedi avec Paul
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10:10—Samedi avec Paul
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Club de la Radio

M. le juge C. O. Gariépy, Edmonton
M. Paul Mahé, Edmonton
Comité local de la Relève Albertaine, Jean-Côté
M. S. N. Lessard, Edmonton
M. Emilien Lessard, Eaglesham
R. P. J.-P. Vantroys, o.m.i., Fort Vermilion.
R. P. Rosaire Rho, o.m.i., Ile à la Crosse, Sask.
RR. PP. Oblats de St-Joachim, Edmonton
R.P. Jean Fatoine, o.m.i., Edmonton
M. Victor Despins, Calgary
Mme J. LeSaunier, Edmonton
R.P. A. Charron, o.m.i., Edmonton
M. Emile Rouleau, La Morandière, P. Q.
M. Paul A. Sicotte, Falher
M. J. S. Baril, Edmonton
M. Paul-Emile Lavoie, Picardville
M. Wilfrid Lavoie, Picardville
Mgr Roméo Ketchen, Edmonton
M. Irénée Turcotte, Edmonton
M. Alphonse Trottier, Morinville
M. Oscar Nobert, Edmonton
Dr Joseph Boulanger, Edmonton
M. Raoul Trottier, Edmonton
M. Ed. Pahud, Edmonton
M. Florent Lépine, Edmonton
RR. PP. Oblats, Lac-la-Biche
Frère Joseph Lacroix, Lac-la-Biche
M. Didace Francoeur, Meadow Lake, Sask.
M. Lionel R. Tellier, Edmonton
M. Robert Croteau, Edmonton
M. Roger Motut, Edmonton
Dr. G. R. Boileau, Edmonton
RR. SS. de l'Assomption, Edmonton
M. Louis Normandeau, Edmonton
RR. SS. Grises de la Croix, Tangente
La Relève Albertaine, Edmonton
M. R. T. Wiart, Castor
RR. PP. Oblats, St-Paul
R. S. Supérieure, St-Albert
RR. SS. de la Providence, Calais
M. Alex J. Bérubé, Beaumont
R.P. Albert Bouchard, o.m.i., McLennan
RR. PP. Oblats, McLennan
Dr L. O. Beauchemin, M.D., Calgary
Collège N.-D. de la Paix, Falher
M. Joseph Handfield, Edmonton
RR. SS. de Ste-Croix, Falher
M. Gérard Bugeaud, Falher
M. et Mme Gordon Chouinard, Paradise Hill, Sask.
M. Joseph P. Deshoux, Picardville
M. Joffre Gervais, Falher
M. Léo Jubinville, St-Paul
R.P. L. P. Lachance, o.m.i., Grouard
M. Remi Richer, McLennan
Mgr Henri Routhier, o.m.i., McLennan
Dr L. G. Mandin, St-Paul
M. l'abbé Albert Langevin, St-Paul
M. Rosaire Hébert, Edmonton
M. J. A. Durand, Edmonton
M. Arthur H. Robert, Edmonton
Mme Edna Douziech, Edmonton
M. l'abbé J. M. Martineau, St-Paul
RR. SS. de l'Assomption, St-Paul
M. Eloi Pétrin, Edmonton
Mme F. P. Moreau, Edmonton
RR. Filles de Jésus,, Vimy
M. Roger Létourneau, Edmonton
M. Irvin J. Baril, Bonnyville
M. Arthur Trudel, Bonnyville
RR. PP. Salésiens, Edmonton
RR. SS. de la Charité, Edmonton
Mlle Gisèle Vir, Edmonton
Rév. M. E. Murphy, Edmonton
Prof. L. E. Gads, Edmonton
RR .SS. de Ste-Croix, Edmonton
Mlle Gabrielle Mercier, Edmonton
M. T. H. Groleau, Edmonton
Mme M. Jeanne Hébert, St-Albert
M. R. Landreville, St-Paul
Mme Mathilda Rivard, Morinville
RR. SS. Ste-Croix, Fort Saskatchewan
M. l'abbé A. N. Gendre, Valleyview
M. Albert Noel, St-Paul
M. l'abbé Jules Laberge, Fort Kent
RR. SS. de l'Assomption, Malaig
RR. Filles de Jésus, Beaumont
M. J. O. Pilon, Edmonton
M. Jules Van Brabant, St-Paul
Paroisse St-Dominique, Cold Lake
M. l'abbé Emile Champagne, Cold Lake
M. Henri Guindon, Falher
RR. SS. de la Providence, McLennan
M. E. E. Laflamme, Wilwood
M. Joseph Ruel, Girouxville
M. Rodolphe Gouin, Edmonton
Dr Arthur Piché, Edmonton
RR. SS. Grises de la Croix, Spirit River
M. Maurice Bédard, Edmonton
Mme Marguerite Tharon, Calgary
M. Eugène Laflamme, Edmonton
M. Joseph W. Latour, Edmonton
M. A. Couillard, Végreville
M. et Mme P. Martel, Edmonton
M. P. Benoit, Burnaby-Sud, B.C.
Mme J. A. Morin, St-Albert
M. Adrien C. Hébert, St-Albert
RR. Filles de Jésus, Edmonton
M. Jacques E. Demers, Bonnyville
M. l'abbé L. Bussière, St. Brides
M. Frank Lapierre Jr, Two-Hills
Mme Aline Beaudry, St-Paul
M. l'abbé Henri Boisvert, Mallaig
M. J. M. Drouin, St-Paul
M. Marcel Chevrette, St-Paul
M. Joe Thérien, Legal
M. Jean Ulliac, Gourin
RR. SS. de N.-D. de la Croix, Breynat
Rév. Sr Supérieure, Pincher Creek
Mme Augustin Morin, Edmonton
RR. SS. de Ste-Croix, Edmonton
RR. SS. de Ste-Croix, Guy
Dr Charles E. Lefebvre, Edmonton
M. l'abbé A. Guimond, Nampa
RR. PP. Oblats, Fort Vermilion
M. Clément Therriault, Donnelly
RR. SS. Missionnaires Oblates, Marie-Reine
M. Alcide Bruneau, Jean-Côté.
M. Ephrem Rousseau, Morinville
Mme Berthe Rousseau, Morinville
RR. Filles de Jésus, Edmonton
Mme Andrew Cairns, Edmonton
M. Philippe Gagné, Edmonton
M. Jean Bâcle, Edmonton
M. Herménegilde Charest, Morinville
S.E. Mgr Ph. Lussier. C.Ss.R., St-Paul
Couvent Ste-Marie, Trochu
RR. SS. de Ste-Croix, Chauvin
Rév. M. Baril, Spirit River
M. A. Allaric, Jarvie
RR. SS. de Ste-Croix, Eaglesham
Mlle Blanche Dumesnil, McLennan
R.P. Léo Clément, o.m.i., Clear Lake, Sask.
M. Camille Desilets, Donnelly
M. Auré Léonard, Girouxville
RR. SS. de l'Assomption, Thérien
Mme Delia Lamoureux, Fort Saskatchewan
M. Wilfrid Généreux, St-Paul
M. F. Bérard, Falher

Total général: $788.00

Des boites postales aux lignes aérodinamiques.— Le ministre des Postes a inauguré une série de nouvelles boites postales, faites en fibre de verre et installée dans un quartier de Montréal, à titre d'essai. Assistaient à la cérémonie M. René Boileau, maître de Postes de Montréal et le maire Sarto Fournier. Le maire et le ministre se sont écrit chacun une lettre et ils ont souhaité qu'elle se rende à destination.

Radio-Canada et la télévision de langue française.

Dans sa 22e livraison, la revue française "Cahiers d'Etudes de radio-télévision" publiait sous la signature de M. Gérard Lamarche, directeur de la division du Québec et des réseaux français de Radio-Canada, un long article :

Radio-Canada, présence française.

M. Gérard Lamarche signalait un fait que d'aucuns voudront symbolique. C'était en 1603 ; Samuel de Champlain qui visitait Hochelaga vit au sommet de la montagne, nommée Mont-Royal par Jacques-Cartier, des tribus indiennes effectuant des exercices de signalisation. Aujourd'hui, sur cette même montagne se dresse l'émetteur de télévision de Radio-Canada.

ABREGE D'HISTOIRE

Ses premiers pas, la télévision canadienne de langue française, les fit à Montréal, à l'automne 1952, avec CBFT, station bilingue diffusant 4 heures par jour. On avait 2 studios, un camion de reportage et 8 caméras.

En 1954, CBFT devenait exclusivement français, poste-clé d'un réseau de 5 postes, et diffusait 1,883 heures d'émissions.

Dans quelques semaines, le réseau français de télévision comprendra 12 stations émettrices : celles de Radio-Canada à Montréal, Ottawa, Moncton et Winnipeg, et les stations affiliées de Québec, Sherbrooke, Rimouski, Jonquière, Rouyn, Matane et New Carlisle. De plus, Timmins et Sudbury transmettent certaines émissions françaises. C'est ainsi que Radio-Canada exploite le plus important réseau français de télévision qui soit au monde.

QUELQUES DONNEES QUANTITATIVES

Montréal, d'où provient la grande partie des émissions de télévision diffusées au réseau français, est le premier centre français, et le troisième centre mondial (après Hollywood et New-York) pour la production de télévision en direct. Y compris les deux studios de 1952, Radio-Canada dispose à Montréal de 8 studios de télévision dont le studio 42, le plus grand et le mieux équippé du Canada. Toujours uniquement à Montréal, les Services scéniques produisent en moyenne 90 décors par semaine ; 10,000 costumes y sont entreposés ; 70,000 personnes visitent, chaque année, l'édifice Radio-Canada et 50,000 autres assistent à diverses émissions ouvertes au public ; les Services d'information reçoivent environ 20,000 appels téléphoniques et 150,000 lettres par mois ; le Service des auditions a enregistré, seulement pour la télévision, 13,642 engagements. Tout cet équipement, tout cet univers de production sera totalement au service de CBWFT.

UN EFFORT CONSTANT

L'ouverture par la société Radio-Canada des postes français de télévision d'Ottawa, Moncton et Winnipeg, illustre la volonté de la société de desservir dans leur propre langue les citoyens francophones établis dans toutes les provinces de la Confédération et de contribuer à l'unité nationale. On ajoute ainsi à ce qui avait été réalisé dans le domaine de la radio.

Grâce à cet effort, déjà, à l'automne dernier, 1,135,000 foyers canadiens francophones étaient desservis avec des programmes français de télévision. Cet effort est autre chose qu'une attitude de survivance ou de sauvegarde, c'est un effort de civilisation, de culture et d'éducation. Ces 1,135,000 foyers ont à leur portée les images des grandes oeuvres de notre civilisation (en particulier grâce aux téléthéâtres et aux heures de concert) ainsi qu'un des plus vastes répertoires qui soit au monde d'émissions religieuses, éducatives et d'affaires publiques.

L'ouverture de CBWFT, ce mois-ci, permettra aux Canadiens français du Manitoba de partager pleinement, avec leurs autres compatriotes francophones, les bénéfices d'un poste français de télévision, bénéfices qui ne sont que de la reconnaissance d'un droit fort légitime.

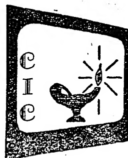
Retraites Fermées

Etoile du Nord St-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant à 7.30 et finissant à 7h. pm du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche.

COUPLES MARIES: du 29 avril au 1er mai
M. et Mme René Blais
5308-104 ave, tél. HO 6-9572
M. et Mme Adrien Lachambre
106322 - 125 rue, tél. HU 8-2136
M. et Mme W. Van Der Walle
Legal, tél. r 712

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à
Rév. Père Directeur,
Etoile du Nord,
St-Albert, Tél. 50



Cinéma et culture

Films à l'écran

The Joker is Wild

COTE MORALE:

ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1956, 124 min. Drame pseudo-biographique réalisé par Charles Vidor avec Frank Sinatra et Jeanne Crain.

A chicago durant la prohibition, John Lewis se crée une enviable réputation de chanteur populaire dans un bar clandestin. Il quitte cette place pour un club de nuit, il ne fait pas attention au menace de son ancien patron qui est gangster sans scrupule. Blessé, il fait un séjour à l'hôpital, puis il disparait pour chanter à New-York. Il aime une jeune fille de la société, qui ne prête pas attention à lui. Il marie une "chorus girl" — son mariage est désastreux: pour l'oublier il sombre dans l'alcoolisme et le jeu.

Ce récit est par moment absorbant, mais aussi fort désagréable.

Appréciation morale: La légèreté avec laquelle on traite le mariage appellent des réserves.

* * *

Gigi

COTE MORALE:

ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1958, Metrocolor, Film musical réalisé par Vincente Minelli avec Maurice Chevalier.

Gigi, adolescente est élevée par sa grand'mère et sa tante. Toutes deux veulent faire d'elle une femme du monde aux belles manières, mais qui rechercherait des aventures amoureuses. La jeune fille plutôt rebelle à ce genre d'éducation, s'éprend d'un beau monsieur, qui n'est pas insensible aux charmes de l'enfant. En fin de conte elle épousera un riche prétendant.

Minnelli a soigneusement retracé le cadre de l'époque, c'est un excellent film musical.

Appréciation morale: La légèreté avec laquelle on traite le mariage réserve ce spectacle aux adultes.

* * *

The Decks Ran Red

COTE MORALE:

ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1958, 83 min. Drame d'aventures écrit et réalisé par Andrew et Virginia Stone, avec James Mason et Broderick Crawford.

Le capitaine d'un grand cargo meurt subitement dans des circonstances mystérieuses. Le second capitaine du paquebot remplace le défunt et son premier geste est de renvoyer le cuisinier et engager un aventurier et son épouse. Une mutinerie éclate bientôt mais le capitaine réussira à faire respecter ses droits.

Le scénario s'inspire d'un vrai accident mais l'ensemble manque de rythme. Les décors sont beaux.

Appréciation morale: Le caractère brutal de quelques scènes motivent des réserves.

* * *

It Started with a Kiss

COTE MORALE:

ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1959, 102 min. Cinémascope. Comédie romantique réalisée par George Marshall avec Glenn Ford et Debby Reynolds.

Une danseuse de musichall épouse un sergeant d'aviation. Rendu en Espagne le couple découvre beaucoup de difficultés, la danseuse n'est pas certaine de son amour pour son mari, mais enfin elle comprend que son mariage n'est pas une erreur.

Basé sur un fait absurde le scénario se compose d'épisodes qui manquent de goût. Les personnages vivent surtout pour le sexe. Les vues des villes d'Espagne sont splendides.

Appréciation morale: Un goût sans mesure pour le luxe, l'atmosphère matérialiste et certains dialogues suggestifs motivent des réserves.

* * *

Gun for a Coward

COTE MORALE:

ADULTES ET ADOLESCENTS

Américain 1956, 88 min., réalisé par Abner Biberman avec Janice Rule. Eastmancolor. Cinémascope. Western.

Les Kenough ont un Ranch, dont Will l'aîné, depuis la mort de leur père, est l'administrateur, c'est un rude travailleur. Le cadet est un fougueux. Le troisième frère Bless c'est un timide chéri de sa mère comme elle il a une haine pour la violence. Mais dans une situation difficile comme la mort de son jeune frère il est capable de prouver qu'il ne manque pas de caractère.

Biberman dans ce nouveau genre du Western a réussi à donner à la psychologie une valeur et une dimension nouvelle. Il y a des questions que le film n'explique pas et les spectateurs peuvent les interpréter à leur guise.

* * *

The Big Operator

COTE MORALE:

ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1959. 91 min. Cinémascope. Drame passionnel réalisé par Chas. Haas avec Mickey Rooney, Steve Cochran et Mamie Van Doren.

Le chef d'un syndicat ouvrier, Joe Braun comparait devant un comité du Sénat américain qui lui demande de justifier sa puissance et sa fortune. Braun, homme corrompu, ambitieux et sans scrupules essaie de faire disparaître tous les témoins qui puissent le compromettre.

Pour être certain d'obtenir du succès avec ses films, le producteur Albert Zugsmith exploite la violence et les valeurs artistiques, semblent être le dernier de ses soucis. Le climat de ce film est très violent, et la tension est toujours soutenue.

Appréciation morale: le sadisme et la cruauté de plusieurs scènes motivent des réserves.

Have Rocket will Travel

ADULTES ET ADOLESCENTS

Américain 1959. 66 min. Comédie réalisée par David Lowell Rich avec Moe Howard et Larry Fine.

Dans une base de fusées interplanétaires, trois hommes à tout faire collaborent aux recherches d'une jeune femme de sciences. Les trois hommes sont passagers d'une fusée qui atterrit sur Vénus. Après des périlleuses aventures sur la planète, les voyageurs reviennent sur terre et sont accueillis comme héros.

Les trois Stooges, bien connus à la télévision américaine se spécialisent dans le comique facile et vulgaire, ce film est bâti pour eux.

Appréciation morale: Ce divertissement d'un comique un peu gros ne contient rien de nocif. Adultes et adolescents.

Sad Horse

ADULTES ET ADOLESCENTS

Américain 1959. 77 min. Cinémascope Deluxe Color Conte réalisé par James B. Clark, avec David Ladd, Patrice Wymore et Chill Wills.

Un garçonnet de 10 ans, Jacquie, malheureux de voir son père se remarier est envoyé pour ses vacances à la ferme de son grand-père. Il arrive avec son compagnon, un petit chien terrier. L'enfant oublie vite tous ses ennuis, surtout pouvant jouir de la compagnie d'un suberbe cheval de course. La propriétaire du cheval de course est très malheureuse à cause d'une brouille avec son mari. Le bon coeur de Jacquie parvient à réparer toutes les blessures de Leslie et les siennes propres.

Un film charmant et très humain qui plaira aussi bien aux adultes qu'aux jeunes. L'interprétation est excellente, les couleurs très réussies.

Appréciation morale: Une belle leçon de dévouement et de charité. Adultes et adolescents.

The Journey

ADULTES AVEC RESERVES.

Américain 1959. Technicolor. Drame réalisé par Anatole Litvak avec Deborah Kerr, Yul Brynner et Jason Robards.

Durant la révolte hongroise de 1956, des voyageurs de différentes nationalités sont réunis à l'aéroport de Budapest. Ils apprennent que l'avion qui devait les mener en sécurité ne partira pas. Mais ils peuvent atteindre la frontière en autobus. Dans ce groupe, il y a un réfugié hongrois qu'un major russe découvre. Une des voyageuses, une anglaise essaie de sauver le fugitif hongrois dont elle est amoureuse. Le major russe a le choix entre son devoir de soldat russe et la sympathie pour les voyageurs. La couleur locale est juste. Le film est tourné en Hongrie, la photographie est très bonne mais le film est décevant, car il donne une idée bien simple de la révolte hongroise.

Appréciation morale: Une liaison coupable fait réserver ce film aux adultes avertis.

De petits faits dans un petit monde

Un professeur de la faculté universitaire de Memphis se rendait à son amphithéâtre pour y faire une importante conférence sur "Les moyens d'éduquer la mémoire". En entrant il constatat avec surprise que la salle était vide. Il se rappela alors qu'il s'était trompé de date...

* * *

D'après un savant américain, les désinfectants sont absolument inutiles au point de vue destruction des microbes, mais parfaitement acceptables au point de vue psychologique. Les désinfectants ne tuent pas les microbes, mais il suffit de renifler leur odeur pour que, aussitôt et psychologiquement, on se mette à se prémunir soi-même contre l'action microbienne.

* * *

Une baleine a heurté dans les profondeurs de la mer, un sous-marin atomique américain. Le sous-marin a été endommagé et la baleine est sauve.

* * *

Un colonel américain, des troupes stationnées en Allemagne, avait pris l'habitude de se faire accompagner de son fils âgé de neuf ans, pour passer en revue ses troupes. Le gamin était habillé en uniforme de lieutenant et se permettait des observations insolentes au sujet de l'attitude des soldats. Le colonel vient d'être rappelé.

* * *

Un pourcentage élevé de réponses affirmatives a été donné à une question posée par des médecins anglais à leurs clients et qui consistait à savoir si le chat dormait sur le lit des clients. Les médecins essaient de cette façon de rechercher les causes de certaines maladies contagieuses.

* * *

Les services des douanes américaines mettent actuellement en vente un lot de diamants saisis. Le lot comprend des diamants d'une valeur totale de plus de deux millions.

* * *

Contrairement à ce que l'on croyait au début, la télévision ne nuit nullement à l'édition. Du moins pas aux Etats-Unis où l'édition est en plein essor. Les ouvrages scientifiques et de vulgarisation technique sont au sommet de la liste, suivis des romans.

* * *

Il en coûte au contribuable américain 10,000 dollars pour former un marin, 12,000 dollars pour former un cadet, 20,000 dollars pour former un officier aviateur. Ceci, bien entendu, sans frais d'entraînement (par exemple dans l'aviation) et sans frais pour dommages causés au matériel.

° ° *

Les dockers corses de Bastia ne sont pas contents du tout. En effet une nouvelle installation vient d'être inaugurée au port de la Bastia qui permet le chargement automatique des automobiles et autres grands objets. Le navire s'appelle "Napoléon".

* * *

Un détenu de la prison de Palerme en Sicile, résolut de s'échapper. Il se mit à creuser un tunnel et y mit en effet tout son coeur, puisque le travail lui demanda seize mois. Hélas pour lui, s'il avait du courage, il lui manquait toute espèce de sens de l'orientation. En effet lorsqu'il perça le dernier tronçon, il arriva au palais de justice, en pleine audience et fut cueilli aussitôt par les gendarmes.

(ULTRAMARE)



La princesse Beatrice, fille de la reine Juliana de Hollande, se divertit en partageant la joie commune des visiteurs d'un carrousel, installé près de Rotterdam, à l'occasion d'une foire locale.

Cuba

Le clergé en son ensemble est solidaire du peuple

Le dernier mot n'a pas encore été dit sur l'évolution qui s'opère à Cuba. L'une des questions que l'on doit se poser, à ce sujet, et après des informations en provenance de diverses sources assez contradictoires entre elles, est celle-ci : s'agit-il d'un communisme cubain.

La plus importante revue catholique cubaine, LA QUINCENA, qui adopta sous la dictature une attitude courageuse, poursuit actuellement son travail, et d'une façon sereine. Son directeur, le Père Biain explique son attitude :

— Nous n'avons pas à prendre de position politique. En revanche, une immense oeuvre sociale est en train de s'accomplir, qui redonne aux plus pauvres une raison d'espérer une vie décente. L'Eglise doit exprimer son accord et Elle l'a fait. La corruption, le chantage, le mensonge d'Etat, le pillage des deniers publics, l'assassinat politique, etc... autant de plaies qui ont été éliminées. Tout cela est positif.

Et en effet le climat moral de Cuba n'est plus aujourd'hui ce qu'il était sous Batista. La prostitution paraît avoir disparu. La mendicité est presque éliminée. Les enfants qui erraient dans les rues sont recueillis, scolarisés, nourris, vêtus sans pour autant être embrigadés. Le niveau de vie est considérablement amélioré, ce qui entraîne une conséquence majeure : un peuple qui ne travaillait pour ainsi dire pas —parce que le travail ne permettait guère de vivre et qu'il était plus profitable de se livrer à toutes sortes de "combines" — ce peuple s'est mis spontanément au travail parce qu'il peut maintenant compter sur des salaires décents.

ET LE COMMUNISME

Les communistes sont gênés parce qu'ils n'ont que très peu participé à la lutte contre la dictature, et maintenant ils se trouvent condamnés à soutenir un régime auquel ils ne participent pas. Et ce régime élimine peu à peu les injustices qui servaient le mieux la propagande communiste.

LA PRESSE AMERICAINE ACCUSE LA REVOLUTION D'ETRE D'INSPIRATION COMMUNISTE

Le directeur de la "Quincena" répond : Le gouvernement saisit des domaines très vastes, dont une grande partie était en friche et dont la plupart avaient été volés, soit directement, soit par voie de spéculation. Est-ce du communisme ? Le gouvernement encourage à la propriété privée de la terre et du logement. Est-ce du communisme ?

D'autres échos qu'on peut recueillir un peu partout dans le pays disent la même chose. La Révolution cubaine est à tendance socialiste, dit-on, mais non pas communiste. Pour qu'elle devienne communiste, il faudrait que les démocrates en soient absents et laissent délibérément les places aux communistes, ce qui est loin d'être le cas.

Pourtant, il ne fait aucun doute que le grand rassemblement catholique qui s'est tenu à La Havane l'automne dernier a été utilisé dans un sens hostile à la Révolution. Les adversaires, n'osant plus utiliser une étiquette politique pour s'opposer à un régime qui jouit de l'appui d'une immense majorité du peuple, ont voulu exploiter à cette fin une manifestation religieuse. Il semble que les principaux responsables en aient vu le danger pour l'Eglise.

Une autre difficulté provient du clergé espagnol, qui est majoritaire à Cuba. Une centaine de ses membres ont signé récemment un texte de fidélité à Franco, qui était "ipso facto" un texte hostile à Fidel Castro. Mais le clergé cubain, dans son ensemble, est solidaire du peuple, qui soutient la Révolution avec enthousiasme.

(UM)



Photographie de la famille de M. et Mme Eugène Goudreau, prise à l'occasion de leurs noces d'or de mariage, célébrées récemment à Beaumont. Première rangée : M. Eugène Gaudreau, Hélène (Mme Clarence Rivard), Emile, Lilliane (Mme Gérard Magnan), Mme Eugène Goudreau. Deuxième rangée : Aimé, Edouard, Lucien, Louis, Maurice, Alexandre et Wilfrid.

Noces d'or de M. et Mme Eugène Goudreau

Le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Eugène Goudreau fut célébré mardi le 5 avril. La fête débuta par une grande messe célébrée par M. le curé. Nos heureux jubilaires étaient accompagnés de leurs dix enfants et d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Denis Magnan, leur petit-fils, servait la messe, tandis que Lilliane (Mme G. Magnan) et Alexandre se joignaient à la chorale pour la messe de la sainte Vierge, "Cum jubilo", et pour deux jolis motets très bien rendus. Soeur Ephrem Maria, Fille de Jésus touchait l'orgue. Au choeur se trouvait notre bon et vénéré M. l'abbé Lapointe, ancien curé de Beaumont, que tous étions très contents de revoir.

Au sortir de l'église, tous se rendirent au Centre social de Beaumont, pour le banquet de noces offert par les enfants des heureux jubilaires. La salle était artistiquement décorée de jolis "50" dorés de guirlandes et de bouquets de roses et d'oeillets. A l'entrée chaque convive recevait son ruban souvenir 1910—1960. Le magnifique gâteau à trois étages, oeuvre des deux filles des jubilaires, Hélène et Lilliane, ornait la table d'honneur. Les menues cloches sonnant le cinquantenaire portaient de jolies serviettes de table ornées de petits "50" dorés. Les convives, au nombre de 140, étaient heureux d'apporter leur part de joie à cette belle fête.

Les dames qui préparèrent le banquet, ainsi que les demoiselles qui servirent aux tables méritent nos plus sincères remerciements.

Après le repas, le maître de cérémonie, M. Emile Goudreau, fils aîné des jubilaires, offrit à ses bons parents, les félicitations et les voeux de toute la famille. M. l'abbé Lapointe offrit ensuite ses voeux, suivis de ceux des petits-enfants qui exécutèrent très bien un chant composé pour la circonstance. Madeleine Goudreau et Denis Magnan jouèrent des morceaux de musique ; Mme G. Magnan et Alexandre nous chantèrent un chant très approprié. M. Alexandre Bérubé et son orchestre nous égayèrent tout le reste de la veillée avec leurs beaux morceaux de musique. L'adresse fut lue par Alexandre et les cadeaux, bouquets spirituels et corbeille de fleurs furent présentés par les petits-enfants, Alcide, fils de Lilliane ; Albert, fils d'Hélène ; Monique, fille de Maurice ; Alain, fils d'Edouard et Lorraine. M. et Mme Goudreau semblaient des plus heureux. La soirée se continua par une partie de cartes et se termina par un délicieux goûter.

M. et Mme Goudreau sont au nombre des pionniers de Beaumont. Mme Goudreau est originaire de Red Lake Falls (Minnesota) et M. Goudreau de Benson (Minnesota) ; il est l'aîné d'une famille de neuf enfants : Eugène, Léonie (Mme Arthur Fortin), Marie (Mme W. Charest, décédée), Zélire (Mme W. Hérard), William (décédé), Georges (décédé), Jos et Clara (décédés)

M. Goudreau vint s'établir à Beaumont en 1894. M. l'abbé Pasteur lui fit faire sa première communion ; il fut confirmé par Mgr Grondin et en 1910, il maria Mlle Marie-Louise Lambert. Ils eurent treize enfants, dont trois sont décédés et les dix autres établis à Beaumont. Emile, Edouard, Louis, Hélène (Mme C. Rivard), Aimé, Lilliane (Mme G. Magnon), Lucien, Wilfrid et Alexandre. En 1958, M. et Mme E. Goudrau déménagèrent au village où ils sont plus près de l'église. Des familles canadiennes aussi nombreuses et aussi chrétiennes sont une bénédiction pour une paroisse comme la nôtre.

M. et Mme Eugène Goudreau désirent remercier bien cordialement leurs enfants et leurs nombreux amis qui ont contribués par leur présence et leurs bons souhaits au succès de cette fête mémorable qui les combla de bonheur.

—Nous réservons notre indulgence pour les parfaits.

Vauvenargues

Pas de rupture avec la Guinée

Bonn — La République fédérale ne rompra pas ses relations diplomatiques avec la Guinée. M. Henrich Von Brentano, ministre des Affaires extérieures de l'Allemagne de l'Ouest, a déclaré devant l'Assemblée que le président Sékou Touré avait confirmé dans une déclaration officielle que la Guinée n'avait pas établi de relations diplomatiques avec l'Allemagne de l'Est. L'affaire de Guinée est désormais réglée dans un sens satisfaisant pour les Allemands, a dit le ministre.

Spoutnik III se désintègre

Moscou — Le Spoutnik III est entré dans les couches denses de l'atmosphère et s'y est désintégré dans la matinée du 6 avril, alors qu'il accomplissait sa 10,027e révolution autour de la terre, annonce Radio-Moscou. La radio précise que les derniers signaux émis par le satellite ont été captés par des stations d'observation situées sur le territoire soviétique.

—Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

La Rochefoucauld

Une nouvelle version de l'Organisation européenne.

Paris — La création d'une organisation économique "atlantique" destinée à remplacer l'Organisation européenne de coopération économique, a été recommandée par un comité des "sages" aux gouvernements de 18 pays européens ainsi qu'à ceux des Etats-Unis et du Canada. En vertu de cette proposition, les deux pays nord-américains seraient membres à part entière du nouvel organisme et non pas simplement associés comme au sein de l'OECE. Des experts des 20 nations concernées se réuniront à Paris dans la première semaine de mai afin d'examiner les recommandations des "quatre" qui avaient été nommés en janvier dernier.

Le faux diplômé Peters devra quitter le pays

Ottawa — Robert Parkin Peters, qui a été congédié par l'université d'Ottawa pour avoir produit de faux diplômes, a perdu sa cause.

Le ministère de l'Immigration a annoncé que la Commission d'appel de ce ministère, formée de trois membres, a rejeté sa demande d'appel contre un ordre de déportation émis le 15 mars dernier.

"Le cas de M. Peters a été revisé par le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration et sa décision est la même que celle de la Commission" a souligné le ministère.

Politique Internationale . . .

(suite de la page 1)

de nombreux grands pays poursuivent uniquement leurs propres buts, souvent par la paix, parfois par la guerre.

D'ailleurs si même la Russie n'était pas sincère mais que, néanmoins pour des motifs purement opportunistes, elle avait besoin de paix, cela nous vaudrait toujours quelques années de quiétude en plus et, somme toute, ce n'est déjà pas si mal.

On cite parmi les motifs qui incitent les Russes à désirer la paix, celui de la volonté de construire la Russie, qui est loin d'avoir atteint l'objectif qu'un chef ambitieux lui a assigné. Sans doute. de nombreux pays se trouvent d'ailleurs dans cette situation. On cite encore la volonté russe de pouvoir peupler à fond la Sibérie pour se prémunir plus aisément par après contre une éventuelle poussée asiatique et plus spécialement chinoise. Peut-être et, après tout, n'est-ce pas dans ce cas servir un peu l'Europe elle-même ?

Bref, tout porte à croire que le désir de paix russe est actuellement sincère. Par conséquent il faudrait profiter de cette occasion pour jouer serré. Accepter naïvement toutes les propositions russes pour la seule raison que celles-ci sont inspirées du désir de sauvegarder la paix, serait aussi néfaste que de les refuser toutes sous prétexte de douter de la sincérité des soviets.

L'histoire des nations est faite de marchandages continuels. Il appartient à la diplomatie occidentale de marchander au mieux des intérêts de l'Ouest. C'est faisable et l'instant est propice pour obtenir des avantages que nous ne retrouverions peut-être plus dans quelque temps.

L.B.

(ÚM)

La semaine

A Ottawa

(suite de la page 1)

interrompue parce que les chefs d'état-major "se basant sur les meilleures informations" avaient décidé que l'ère des bombardiers avec pilotes était révolue.

La Chambre des communes a fermé ses portes pour une longue semaine de vacances sur une note heureuse : la réussite de la fusée Bomarc.

Le ministre de la défense, M. Pearkes interrompit les discussions pour annoncer qu'un essai de la fusée américaine avait réussi. Cette nouvelle a un peu rassuré l'opinion canadienne qui s'inquiétait de 7 échecs consécutifs.

* * *

La Cour suprême du Canada a jugé que les contribuables ontariens ne sont pas obligés de soutenir financièrement les écoles publiques après avoir adhéré au régime des écoles séparées catholiques.

Le jugement, qualifié de "désastreux" par un porte-parole de l'Associations des écoles publiques protestantes a été accueilli dans les milieux catholiques comme la première véritable victoire depuis 20 ans.

* * *

Le président de l'Association canadienne de la construction, M. Soules, a déclaré que les faillites et les échecs dans l'industrie de la construction sont devenus épidémiques et que le nombre des fiascos augmentera dans les prochains mois. M. Soules a ajouté que depuis un an, la diminution de la construction a eu pour conséquence une "lutte acharnée et anti-économique entre un nombre sans cesse grandissant d'entrepreneurs".

Par ailleurs, on prévoit que la construction va connaître une baisse de son activité d'environ 30 pour cent.

Un simple contact est parfois une admirable prédication; il ne faut qu'une étincelle pour faire jaillir une grande flamme.

Elisabeth Leseur

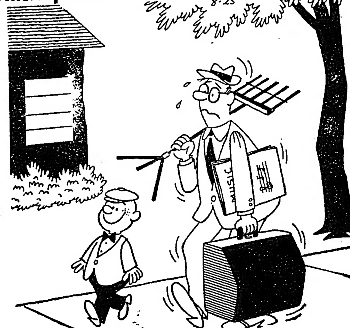
Regarde tout, ne blâme rien, aime les aimables, fais bonne mine aux autres, et Dieu te bénisse.

J. de Maistre

Que chacun ne regarde pas ce qui lui convient, mais ce qui convient aux autres.

— S. Paul

Devinez qui...



. . . joue de l'accordéon.

La semaine

Dans le sport

L'écrasante supériorité des Canadiens a considérablement diminué l'excitation que provoque généralement la série finale de la coupe Stanley. Les premières parties surtout, ont permis aux Canadiens de confirmer une maîtrise et une supériorité rarement vues dans la Ligue nationale.

Si pendant des années, la vedette a été tenue chez les Canadiens par l'indestructible Maurice Richard, aujourd'hui, le club de Montréal possède plusieurs éléments de valeur pratiquement égale.

* * *

Les rumeurs veulent que le héros mondial du hockey, admiré et adulé non seulement au Canada, mais encore à Paris et à Prague de même qu'à Moscou, abandonne sa place chez les Canadiens. Maurice Richard se refuse, bien entendu, jusqu'à présent à tout commentaire. Mais on n'envisage cependant la possibilité pour lui de ne plus jouer.

* * *

Le hockey, terminant sa saison, c'est le baseball qui reprend la vedette aux Etats-Unis. Avant de passionner denouveau les foules canadiennes, ce sont les clubs de San Francisco et de Los Angeles qui semblent le plus en forme, mais on ne peut pas exactement prévoir comment les choses vont tourner.

* * *

Enfin, en boxe, l'un des meilleurs mi-moyens, Sugar Hart, a battu par 4 K.O. le champion des Philippines, Malingo. Ceci permet à Hart d'améliorer encore son classement, et lui vaudra peut-être un match pour le titre.

OYEZ! OYEZ!

Messieurs et dames !

21 avril

Conférence de l'Alliance française, par M. A. Chamson, membre de l'Académie française, directeur des Archives nationales, invité du Conseil des Arts du Canada.

* * *

24 avril

Au Collège St-Jean. Ouverture du nouveau Pavillion des classes. Réunion des Anciens et soirée théâtrale.

* * *

25 avril

Soirée sociale, organisée par les Canadiens de l'Ouest de la ville. Salle "Pioneers' Association", 9930 Scona Road.

* * *

27 avril

BINGO organisé par les membres du Comité protecteur des Scouts et des Louveteaux de la paroisse Saint-Joachim, dans la salle paroissiale, à 8h.15 p.m.

* * *

28 AVRIL

A leur soirée des finissantes, les élèves du pensionnat de l'Assomption présenteront "La Damoiselle", de Debussy. Artiste invitée : Mademoiselle Thérèse Trottier. Cette soirée sera donnée à l'auditorium du Jubilé.

* * *

6 mai

XIème Cabane à Sucre, au Sales Pavillon, annexe nord, avec Gaby Haas et son orchestre.

—Peu d'hommes distinguent par leurs lumières ce qui avilit de ce qui honore, ce qui sert de ce qui nuit: les exemples d'autrui sont l'école du plus grand nombre.

Tacite

—Ceux qui ont une longue vieillesse sont comme purifiés du corps.

J. Joubert

—Il n'y a d'heureux par la vieillesse que le vieux prêtre et ceux qui lui ressemblent.

J. Joubert

—Les deux enfants qui se trouvent aux deux extrémités de la vie ont besoin de tutelle.

Etienne Lemay

—La vieillesse, ce n'est pas le déclin, c'est le progrès; elle ne descend pas, elle monte.

Mgr Baunard

—Si je suis essouflé, c'est que je monte.

Henri Lasserre (72 ans)